



# L'auditoire

Le journal des étudiant-e-s de Lausanne depuis 1982

## DOSSIER

# Santé et médecine

## Défis globaux actuels



©Thomas Anille

L'auditoire N°281 // Mai 2024  
Retours L'auditoire – FAE  
L'Anthropole Bureau 1190  
1015 Lausanne

### SOCIÉTÉ

**Handicap et travail, quelles évolutions?**

### CAMPUS

**Représenter sa faculté aux PolySports**

### CULTURE

**Les pépites du cinéma amateur romand**

Fédération  
des Associations  
d'Étudiant-e-s  
**FAE**



©Yasmine Zamparo

#### COMITÉ DE RÉDACTION

**RÉDACTION EN CHEF**  
YLENIA DALLA PALMA  
& JESSICA VICENTE

**DOSSIER**  
CAMILLE MARTEIL

**SOCIÉTÉ**  
MATTEO CRESCENTI

#### FAE

MYRIAM SCHNEIDER

#### CAMPUS, SPORTS & SCIENCES

ALICE CÔTE-GENDREAU

#### CULTURE

ALEXANDRA BENDER

#### ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

RAQUEL ALONSO FELGUERAS, ALEXANDRA BENDER,  
VALENTINA BENSCHLER, HADRIEN BURMARD, BILLIE  
CANENA, ALICE CÔTE-GENDREAU, MATTEO CRESCENTI,  
YLENIA DALLA PALMA, ANDREA FAEL, MATT GOEDECKE,  
ALICE HARI SAVIOZ, NICOLAS HEDIA, TANIA  
PIMANUEL, CAMILLE MARTEIL, OLGA MATVEEVA, MIKI,  
NATALIA MONTWOTT, JUSTIN MÜLLER, MATTHIEU  
NERFIN, JESSICA SOUSA, JESSICA VICENTE, SIMON  
ZBINDEN

#### SECRÉTAIRE COMPTABLE

ARTHUR FAGIN

#### IMPRIMERIE

CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

#### REMERCIEMENTS

MERCI À UBER EATS POUR LES SACS REMPLIS DE  
SAUCE, MERCI POUR LES PLATS CORÉENS, OUI  
NOUS ON BIEN REMPLI L'ESTOMAC, MERCI AUX 20  
TRAFIC, MERCI À NOS RÉDACTEURS POUR LEUR  
SOUTIEN, INCONDITIONNEL ET LEUR TRAVAIL, TOUT  
AU LONG DE CE SEMESTRE.

#### L'AUDITOIRE

N° 281  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T. 021 692 25 90  
F. 021 692 25 90  
E. LAUDIT@EPFL.CH  
WWW.LAUDITTOIRE.CH

#### PARUTION 6 FOIS L'AN

## DOSSIER

04-05

Interview de Dr. Bodenmann

06

Avortement sous pression

07

Avoir des parents malades  
Pénuries dans le secteur

08

Assurances maladie  
Etudiant-e-s en médecine

09

Crise climatique et santé  
L'obésité

## SOCIÉTÉ

10

Handicap et inclusivité

11

La sobriété  
Chronique polémique

12

Les *true crimes*  
Chronique Sexprimer

13

Faire chambre à part  
La techno berlinoise

## FAE

14

Des repas accessibles

## PRIX DE LA CHAMBERONNE

15-16-17-18

## CAMPUS

19

Polysports  
Chronique soirées

20

Médias Unil-EPFL  
Altruism Lausanne

## SPORT

21

Carton rouge!  
Vendée Globe

## SCIENCES

22

Méto de Lausanne  
De retour sur la Lune

23

Se nourrir de son milieu  
Planète bleue à Dune

## CULTURE

24

Retour sur BDFIL

25

L'art thérapie  
L'Afro-pop

26

Critique de film  
Au fil des oeuvres

27

Festival Histoire et Cité  
Chronique Levez les yeux

28

CHIEN MÉCHANT

# Santé et inégalités

## Vers une justice sociale?

Dans un contexte contemporain aux crises multiples, le concept de santé dépasse largement la simple absence de maladie. Il englobe un ensemble complexe de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et environnementaux. Ainsi, aborder les enjeux de la santé nécessite une approche holistique, prenant en compte l'ensemble des dimensions qui influent sur le bien-être individuel et collectif. Désormais, les problèmes de santé ne peuvent être compris et résolus de manière isolée des réalités sociales qui les sous-tendent. Les inégalités socio-économiques, l'accès aux soins, l'éducation, le logement et même la qualité de l'environnement sont autant de facteurs déterminants de la santé des populations. Ignorer ces dimensions revient à traiter les symptômes sans s'attacher aux causes profondes des maux qui affligent nos sociétés.

### Dans un monde d'inégalités

L'aspect le plus dramatique de la santé dans le monde d'aujourd'hui est sans aucun doute l'accès inégal aux soins. Dans de nombreux pays, accéder à des services de santé de qualité demeure un privilège réservé à une élite sociale, laissant de larges pans de la population dans des situations de précarité sanitaire. Les disparités dans l'accès aux traitements, aux médicaments et aux services préventifs amplifient les écarts de santé entre les groupes sociaux, creusant ainsi les fossés entre les riches et les pauvres. Pensons seulement à la Suisse, où les personnes atteintes de cancer peinent à avoir accès à des soins corrects, la faute aux assurances... L'assistance aux personnes en danger est inscrite dans la loi, pourtant, nombre de citoyen-ne-s suisse-se-s se voient refuser l'accès à des soins convenables,

attestant du traitement inégal affiché par le prix auquel nous payons notre assurance. Et ne parlons pas des personnes racisé-e-s ou LGBTQIA+ qui reçoivent des traitements à doubles standards selon les convictions du personnel soignant... Et c'est sans compter l'accès aux soins psychologiques, essentiels aujourd'hui pour bon nombre d'entre nous, mais qui restent extrêmement coûteux et peu accessibles tant les psychologues sont surchargé-e-s. Comment un système de santé à plusieurs échelons selon le



montant payé peut-il être juste pour tous et toutes? Faut-il être VIP pour se soigner aujourd'hui?

### Crise environnementale et santé

Par ailleurs, la crise climatique exerce une pression croissante sur la santé de la population mondiale, menaçant de perturber les équilibres fragiles qui soutiennent notre bien-être. Les phénomènes météorologiques extrêmes et la pollution atmosphérique sont autant de conséquences directes du changement climatique qui ont des répercussions néfastes sur la santé des populations. Les groupes les plus vulnérables, à savoir les personnes âgées, les femmes et les enfants, déjà affectés par des inégalités socio-économiques, sont les premiers à ressentir les effets dévastateurs de cette crise. Des maladies respiratoires aux maladies infectieuses en passant par les troubles mentaux, les impacts de la crise climatique sur la santé sont multiples et complexes. Pour relever

ce défi, il est essentiel d'adopter des politiques de santé publique qui intègrent des mesures d'adaptation et d'atténuation du changement climatique, tout en veillant à ce que les populations les plus marginalisées bénéficient d'une protection adéquate contre ses effets.

### Et la justice sociale?

Dans ce contexte, la santé devient un indicateur puissant de la justice sociale, un baromètre de l'équité et de la solidarité au sein de nos sociétés.

Promouvoir une santé sociale et équitable exige une remise en question profonde de nos structures sociales et économiques, ainsi qu'une volonté politique résolue de s'attaquer aux racines des inégalités. Cela nécessite également un réexamen de nos valeurs et de nos priorités en tant que société. Plutôt que de privilégier la recherche du profit et de la croissance économique à tout prix, peut-être devrions-nous placer le

bien-être physique et mental de tou-te-s au centre de nos préoccupations. Cela signifie investir dans des politiques publiques qui réduisent les inégalités, renforcer les filets de sécurité sociale et garantir un accès équitable aux services essentiels pour tou-te-s les membres de la société. Dans cette quête pour une santé sociale et équitable, nous sommes appelé-e-s à nous unir dans un élan de solidarité et de compassion. Car c'est dans ces actes de générosité et de soutien mutuel que réside le véritable antidote aux inégalités qui entravent notre progrès collectif. Il serait plus que temps de comprendre que la santé n'est pas un privilège, mais un droit universel, dans une société fondée sur l'égalité et la dignité humaine. •

# Soigner les discriminations

## Rencontre: Prof. Patrick Bodenmann

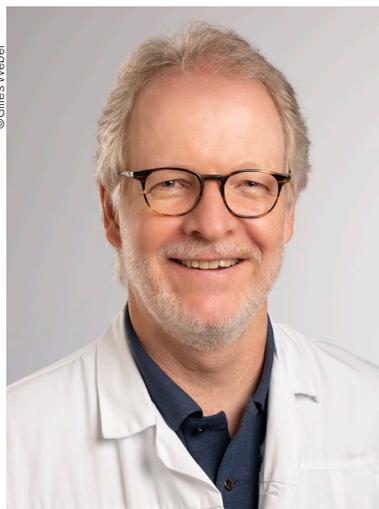
**INTERVIEW • La dernière semaine d'action contre le racisme à Lausanne a porté sur les actes et discours racistes dans le domaine des soins. En Suisse, ce pan du racisme structurel tend à être mis en avant même si les études se font encore rares en la matière. Qui sont les personnes concernées et quelles solutions pour enrayer ce mal? L'auditoire a rencontré Patrick Bodenmann, chef du Département Vulnérabilité et médecine sociale d'UniSanté et vice-doyen du Dicastère Enseignement et Diversité de la Faculté de biologie et de médecine.**

**Commençons par les présentations. Pouvez-vous nous décrire les recherches ainsi que les prestations offertes par le «Département Vulnérabilité et médecine sociale» d'UniSanté dont vous êtes à la tête?**

Le département existe depuis plusieurs années et regroupe près de cent soixante personnes. Au sein de notre département, il existe un certain nombre de secteurs dans lesquels nous réalisons des activités cliniques d'enseignement ou de recherche. En ce qui concerne la clinique, nous travaillons beaucoup avec certaines populations, notamment les demandeur-euse-s d'asile ainsi que les personnes précarisées. Pour l'enseignement, nous nous concentrons essentiellement sur la médecine dans le cadre communautaire et cela se fait depuis la première année de Bachelor jusqu'à la deuxième année de Master. Dans le cadre de nos recherches, la ligne commune est l'équité en soin avec comme problématique les raisons qui font que certains individus de par leur appartenance à des groupes de population souffrent d'iniquités en santé. Pour explorer ces thématiques, nous nous sommes concentré-e-s sur différents groupes de populations tels que les personnes qui ont un usage récurrent des urgences en raison de caractéristiques en lien avec leur vulnérabilité sociale ou médicale. Nous nous intéressons également des personnes sans domicile fixe, des personnes ayant des troubles de l'audition ainsi que des personnes issues de la migration forcée et précarisées.

**En automne 2020, a été introduit un enseignement sur le racisme dans la pratique médicale au sein de l'École de Médecine à l'Unil. Pourquoi avoir fait ce choix?**

Un des événements qui a fait naître cet enseignement est un moment festif regroupant les étudiant-e-s de médecine. Certain-e-s d'entre eux-elles se



©Gilles Weber

sont grimé le visage, en réalisant ce que l'on nomme un blackface. Face à cela, l'Unil et la faculté de biologie et de médecine ont réagi et j'ai été mandaté afin de mettre en place un enseignement sur des enjeux de discriminations, préjugés et iniquités dans les soins. Nous avons créé cet enseignement donné en troisième année de Bachelor, à plusieurs. Nous collaborons avec des étudiant-e-s de médecine de troisième année de Bachelor et de deuxième année de Master qui elles-mêmes sont issu-e-s de minorités ethniques ou culturelles. L'objectif est d'apporter une cohérence à cet enseignement, je ne veux pas en tant qu'homme blanc de plus de cinquante ans et hétérosexuel, être le seul à parler de problématiques qui impliquent des minorités. Nous abordons des sujets tels que le racisme et ses effets sur les individus en laissant la parole aux personnes concernées. Je pense que c'est une des raisons qui fait que cet enseignement fonctionne bien.

**Comment formez-vous les futur-e-s médecins à la diversité culturelle et ethnique en Suisse?**

Dans le cadre de cet enseignement qui est un cours sur deux périodes de

quarante-cinq minutes, ce qui est relativement peu, je débute par tout ce qui est terminologie et cadres conceptuels en ce qui concerne le racisme et la race. J'évoque par exemple le terme de «race» qui fait un peu peur. Cependant, les Nord-américain-e-s n'hésitent pas à l'utiliser, en particulier dans le domaine médical. Dans ce cours je me réfère plutôt au concept d'ethnie avec lequel nous sommes plus à l'aise dans le contexte suisse et européen. Au travers de cet enseignement, nous essayons donc de comprendre quels sont les mécanismes qui sous-tendent notre approche de l'être différent. Afin d'illustrer cela, j'évoque souvent un phénomène que l'on peut représenter par une cascade qui passe par trois étapes: elle débute par la catégorisation, c'est-à-dire les stéréotypes, ensuite arrive l'attitude, à savoir les préjugés, jusqu'à l'action potentielle qui correspond à la discrimination.

### La profession de soignant-e comporte des risques de développer des préjugés

Je forme également les futur-e-s médecins sur des mécanismes d'aprioris et des biais implicites. Dans la pratique, je fais un certain nombre d'exercices en auditoire avec des étudiant-e-s afin de faire qu'ils-elles prennent conscience que la blouse blanche ne nous immunise pas contre ce type de biais implicites. Afin d'endiguer ces mécanismes, durant l'enseignement nous essayons de faire un exercice d'introspection. Cela ne consiste pas uniquement à comprendre que l'on est à risque de biais implicites en tant que futur-e soignant-e, mais également à se demander que faire de ces potentiels biais. Ce qui est très intéressant lors des enseignements, c'est que les

étudiant-e-s ont déjà un regard critique et ne sont pas du tout naïf-ve-s sur ces questions de racisme et de discriminations. Ils-elles ont une réelle ouverture d'esprit, sont très motivé-e-s et poussent la réflexion toujours plus loin, c'est très dynamisant!

**Quelles formes peuvent prendre le racisme et les discriminations dans la sphère médicale, avez-vous des exemples dont vous avez été témoin?**

Le racisme et les discriminations peuvent prendre deux formes. Ces mécanismes peuvent s'effectuer à l'égard du personnel soignant ainsi que des patient-e-s. En ce qui concerne ces dernier-ère-s, selon mes observations, nous avons moins à faire à des manifestations racistes criantes qu'à des micro-agressions tels que de commentaires déplacés. Un individu étant confronté ces agressions de manière continue et répétée, peut voir sa santé mentale et même sa santé physique péjorées. Au niveau du profil des personnes qui peuvent être confrontées par ce type de commentaires et agressions, ce sont majoritairement les Roms, les personnes musulmanes et de plus en plus les personnes noires selon les statistiques annuelles de la Commission fédérale contre le Racisme. Les soignant-e-s ne sont pas épargné-e-s, les personnes racisées surtout, qui, de par leur apparence physique génèrent d'emblée une réaction de la part de la patiente. J'ai un exemple en tête qui est celui d'un de mes collègues originaires d'un pays africain. En tant que chef de clinique, il vient chercher une patiente dans la salle d'attente. Confrontée à ce médecin, la patiente nie la légitimité de ce médecin et ne veut pas le suivre. Ici, l'on ne fait pas face à un racisme affiché, mais plutôt à des commentaires et préjugés racistes assez subtils et insidieux. Il

est également possible qu'un-e patient-e refuse de se faire soigner par un soignant-e racisé-e.

### L'accès et la prise en charge dans les soins sont-ils les mêmes indépendamment de l'origine ethnique, la classe sociale et le genre en Suisse?

La réponse à cette question est compliquée. En effet, actuellement il manque des données afin d'analyser le phénomène de racisme dans le domaine des soins et de la médecine en Suisse.

## Aborder le racisme en laissant la parole aux personnes concernées

Néanmoins, l'OFS a réalisé une étude en 2022 qui démontre dans quelles sphères de la société le racisme a lieu. Dans 54% des cas, c'est le milieu professionnel qui est touché. Le domaine des soins n'y échappe pas. 10% de ces cas concernent la santé et la médecine. Ainsi, il est prouvé que le racisme existe en Suisse et dans le milieu des soins, mais les études ne sont encore pas suffisamment nombreuses afin d'analyser de manière globale la prise en charge et l'accès dans les soins. Actuellement, mes collaborateur-riche-s et moi commençons à adresser la question pour avoir nos propres données. Nous commençons donc à avoir un cortège de données et des résultats qui apparaissent progressivement.

### Comment expliquer ce manque de données et d'études pour le contexte suisse alors que pour les contextes d'autres pays européens et nord-américains nous avons accès à plusieurs études sur le racisme et les différences de prise en charge au sein de la sphère médicale?

Je pense qu'une des hypothèses est le fait qu'en Suisse, nous avons l'idée que nous n'avons pas eu de colonies ni n'avons participé à l'esclavage, ce qui influence sûrement l'absence d'études et de données sur le racisme. Mais il faut réviser notre histoire, car nous aussi avons un passé colonial, ce qui a des effets aujourd'hui encore sur la société suisse. Si dans les autres contextes, il y a du racisme, pourquoi la Suisse serait-elle exempte en la matière, pays où 25% de la population est dite «étrangère»? Pour aller dans ce sens, en 2022, l'ONU a réalisé une étude qui a montré l'existence d'un racisme de type structurel aussi en Suisse. Mais à nouveau ce type d'études sont insuffisantes notamment



afin d'obtenir des données biomédicales. En ce qui concerne les études dans les pays limitrophes, il y a une étude qui est apparue l'année dernière, dans le cadre des pratiques aux urgences qui concernaient la France, le Québec et la Belgique. À partir de huit scénarios de patient.e.s racisées ou pas, il est apparu que la prise en charge aux urgences du même symptôme, dans ce cas-ci il les douleurs thoraciques, par les urgentistes était moins bonne chez les patient.e.s racisé.e.s, surtout s'il s'agissait de femmes. Ces dernières cumulent de risques de présenter une douleur thoracique.

### La profession de soignant-e comporte-t-elle des risques de développer des stéréotypes ou préjugés à l'encontre des patient.e-s?

Dans le cadre de sa pratique quotidienne le-la soignant-e est souvent confronté-e à trois situations: peu de temps, jonglage entre différentes activités et stress. La cascade préjugé-stéréotypes-discriminations est favorisée par ces trois situations, car le-la soignant-e se doit de travailler rapidement, de généraliser et d'outrepasser. Ainsi, je dirais que nous sommes même peut-être plus à risque que d'autres professions de développer stéréotypes et préjugés notamment après des années de travail en clinique. En effet, lorsque nous faisons du raisonnement clinique, le-la patient-e amène un cortège de symptômes et signes cliniques, le travail du médecin portant sur le fait d'émettre des hypothèses et d'établir des diagnostics médicaux de par son expérience. Parfois je me dis qu'un soignant comme moi qui se base probablement principalement sur un exercice clinique forgé grâce à une longue expérience, est moins analytique en comparaison avec de jeunes médecins par exemple. Avoir de l'expérience est essentiel, mais cela peut également nous jouer des tours. En effet, lorsque nous avons une grande

expérience, nous pouvons avoir tendance à généraliser, à catégoriser et à établir des diagnostics erronés. Voilà un exemple qui m'a beaucoup marqué. Lors de la guerre d'ex-Yougoslavie, dans la salle d'attente d'UniSanté, nous avons été confrontés à de nombreuses femmes voilées originaires de Bosnie.

## Subir des micro-agressions impacte la santé mentale et physique

Toutes consultaient pour le même motif: des douleurs généralisées dans tout le corps. Dès lors, se met en place cette cascade des biais implicites. En effet, les douleurs de ces femmes sont analysées en tant que douleurs d'origine psychosomatique qui les impacterait en raison de leur migration forcée. Seul un collègue va tout de même se demander si l'origine de ces douleurs serait un problème de carence dont un manque de vitamines d qui surviendrait en raison du manque d'exposition au soleil; ces femmes étaient souvent à l'intérieur de leur hébergement et voilées lorsqu'elles sortaient. Ce collègue avait vu juste et nous nous étions trompé-e-s dans le diagnostic initial. Ainsi, en prenant du recul sur une situation sans «tunnéliser» sur un diagnostic, en ne se basant pas uniquement sur son expérience, il est possible d'éviter d'avoir des biais et préjugés à l'encontre de certains groupes de populations.

### Comment faire la distinction entre les besoins médicaux et pathologies spécifiques à une communauté ou une minorité sans pour autant avoir recours à une prise en charge médicale stigmatisante et catégorisante?

En réalité, être équitable dans les soins ce n'est pas être égalitaire. Nous sommes tous-tes différent-e-s. Chaque individu va exprimer de manière

différente des symptômes liés à un problème de santé et la manière de soigner cet individu lui sera propre également. Ainsi, plutôt qu'être égalitaire en matière de soins, il s'agit plutôt d'être équitable pour répondre à chaque besoin spécifique. Prenons l'exemple des réfugié-e-s ukrainien-ne-s. Ceux-celles qui arrivent en Suisse sont essentiellement de jeunes femmes certaines mères et quelques hommes. Ces personnes nécessiteront des prestations de type gynécologique, pédiatrique ou psychologique. En étant confronté à ces personnes, j'ai appris qu'il était primordial de s'informer sur leurs besoins spécifiques ainsi que sur les spécificités médicales et sanitaires propres aux réfugié-e de guerre. Pour autant, il ne faut pas se dire que tous-tes les ukrainien-ne-s n'ont les mêmes pathologies ni ne nécessitent la même prise en charge. Il est ainsi primordial d'éviter une telle généralisation. À mon sens, il faut à la fois enseigner l'équité en santé tout en préservant un équilibre entre les besoins spécifiques d'une population et la non-stigmatisation. Il y a donc un gros effort à faire à l'échelle individuelle du-de la soignant-e afin d'être conscient-e de ces biais et d'être attentif à ne pas avoir recours à une prise en charge stigmatisante.

### Au-delà de l'échelle individuelle, que faire pour endiguer les discriminations et les iniquités à un niveau institutionnel?

Le niveau individuel est nécessaire, mais demande beaucoup d'efforts, le-la soignant-e pouvant s'épuiser. Il est nécessaire que le personnel soignant soit ancré dans une structure ou une institution qui elle-même vise une équité institutionnelle. À mon sens, il est nécessaire de travailler sur des questions d'inclusivité et de diversité. Les institutions doivent répondre à ces thématiques-là par exemple à travers des chartes et des commissions. Nous pouvons aussi nous questionner sur l'équité au sein de la société civile. Il existe une norme pénale anti-raciste en Suisse. Elle est toutefois insuffisante et son application très difficile. Au niveau fédéral, il y a bien une commission contre le racisme qui n'a malheureusement que peu de moyens. Je pense donc qu'au niveau de la société, il faut qu'il y ait des lois claires, mais applicables ainsi que des commissions fédérales avec suffisamment de moyens financiers afin de lutter contre le racisme structurel en Suisse. •

Propos recueillis par Camille Marteil

# Un droit (encore) en péril

**AVORTEMENT • En mars 2024, la France inscrit le droit à l'interruption volontaire de grossesse dans sa Constitution. Loin d'accorder une telle mesure de portée historique pour l'autodétermination des femmes, comment la Suisse garantit-elle ce droit et son accès? Réponse avec Lucile Quéré, sociologue au Centre en études Genre de l'Unil.**

La Suisse compte un des taux d'interruption volontaire de grossesse les plus bas au monde. En 2022, l'OFS recense environ 11'000 IVG, correspondant à un taux de 6.9 pour mille femmes. Chiffre bien faible en comparaison avec celui de ses voisins européens tel que la France dont le taux s'élève à près de 17 pour mille femmes. Depuis la décriminalisation de l'avortement en 2002, l'on constate une certaine stabilité dans le nombre d'IVG en Suisse. L'instauration de ce que l'on nomme le «régime du délai», c'est-à-dire l'autorisation à mettre un terme à une grossesse dans les douze premières semaines suivant les dernières règles, n'a donc provoqué ni banalisation de cet acte médical ni avortements de confort. Stigmatisation et obstacles restent tout de même bien présents pour les femmes qui souhaitent jouir de ce droit fondamental.

## Un parcours semé d'embûches

La Suisse posséderait l'un des meilleurs systèmes de soins au monde. Mais ce système comporte ses torts, notamment en ce qui concerne les coûts très onéreux à déboursier pour se soigner. L'accès à l'avortement est également concerné. Le montant d'une interruption volontaire de grossesse qui peut osciller entre 600 et 3000 CHF dans le canton de Vaud est pris en charge par l'assurance maladie obligatoire. Cependant, les remboursements des frais médicaux dépendant de la franchise choisie, devoir interrompre une grossesse non désirée peut devenir une charge financière lourde à porter.

## Avoir recours à l'IVG peut être une charge financière lourde à porter

Afin de mettre un terme à une grossesse non désirée, il existe deux méthodes: la première dite médicalemente qui consiste à prendre deux médicaments à près de deux jours d'intervalle. Cette option reste

la plus utilisée en Suisse avant la méthode chirurgicale, qui, réservée aux grossesses plus tardives, a lieu sous anesthésie complète ou partielle. Les professionnel-le-s de santé insèrent une canule qui vient aspirer le contenu utérin. Cette intervention doit être pratiquée dans un cabinet médical ou un hôpital, ce dernier étant astreint à garantir cette prestation médicale.

## Les groupes anti-IVG utilisent des arguments autour de la santé des femmes

Toutefois, les femmes peuvent se retrouver confrontées au refus de certain-e-s gynécologues de la pratiquer en fonction de leurs convictions personnelles, cela provoque alors délais et attente. Pour Lucile Quéré, les femmes qui souhaitent avorter font aussi face à des commentaires moralisateurs de leur entourage et des professionnel-le-s de santé. L'avortement reste un «acte stigmatisé, car l'on perçoit la contraception comme la bonne pratique de régulation des naissances et l'avortement comme la mauvaise». Ainsi, l'IVG est un acte «légal, mais perçu comme socialement déviant» selon Lucile Quéré.

## Code pénal et loi de santé publique

Légal, mais pas dépénalisé. L'IVG reste inscrite au sein du Code pénal suisse qui l'autorise pour autant que la femme invoque une situation de détresse. Après le délai, avorter devient illégal sauf si un avis médical démontre que la femme se trouve dans une situation nuisant à son intégrité physique ou mentale. De fait, la Suisse se positionne à l'encontre des recommandations de l'OMS qui préconise une décriminalisation complète de l'avortement. Afin d'aller dans ce sens, des initiatives et pétitions ont été mises sur pied l'année dernière. L'Organisation de santé sexuelle suisse a déposé en janvier 2023 une pétition qui réclamait que



l'IVG ne soit plus régulée par le code pénal, mais bien par une loi de santé publique. La conseillère nationale verte Léonore Porchet a élaboré une initiative équivalente en mars 2023. Ces deux propositions ont été refusées, le régime du délai jugé très «contraignant» par Lucile Quéré et contraire aux recommandations de l'OMS restera donc en place. Nous sommes donc loin du contexte français de constitutionnalisation de l'IVG, les contraintes de la loi faisant le lit des opposant-e-s à l'avortement.

## Le front des anti

En 2021, deux politiciennes UDC et proches des mouvements pro-vie lancent deux initiatives populaires qui souhaitent restreindre le droit à l'IVG. Elles n'ont pas récolté suffisamment de signatures. Toutefois, leurs revendications s'insèrent au sein de la mouvance anti-avortement «en augmentation dans le monde entier, plus structurée et plus professionnalisée qu'auparavant», le déclare Lucile Quéré. En Suisse, différentes associations aux dénominations évasives telles que *Mamma* ou *Prodonna* s'avèrent présentes autant sur les réseaux sociaux que dans l'espace public. Afin de diffuser leurs idées, ces groupes utilisent des arguments autour de la santé des femmes. L'IVG

serait responsable de provoquer cancer, infertilité et troubles psychologiques. De nombreuses études démontrent qu'un avortement réalisé dans de bonnes conditions et pris en charge correctement ne provoque majoritairement pas d'effets secondaires sur la santé physique et mentale des femmes. Ces prétendus risques sont donc mobilisés par les anti-IVG afin de dissuader les femmes qui y auraient recours. Au niveau politique, l'abrogation de l'arrêt *Roe vs Wade* qui garantissait le droit d'avorter sur le territoire états-unien en juin 2022, a donné à ces militant-e-s «un modèle à suivre et une preuve que leurs stratégies anti-avortement peuvent aboutir», analyse la sociologue. Si l'interdiction totale de l'avortement n'est pas encore d'actualité, des deux côtés de l'Atlantique, les militant-e-s continueront de lutter pour limiter ce droit en espérant y parvenir dans un futur proche.

## «L'avortement est perçu comme une mauvaise pratique de régulation des naissances»

Ce droit fondamental pour l'émancipation des femmes, semble donc véritablement en péril et ce d'autant plus qu'au sein des mouvements féministes suisses, «il n'y a pas de mobilisations massives sur des questions d'IVG», déclare la chercheuse. Selon cette dernière, l'idée selon laquelle le droit à l'avortement est acquis perdure encore dans les mentalités. Il semble alors nécessaire de saisir à quel point ce droit est fragile et menacé, afin que jamais plus aucune femme ne doive accepter une grossesse non désirée ou ne meurt des suites d'un avortement. •

# Un système à bout de souffle

**CRISES • Manque de médicaments en pharmacie, insuffisance de personnel dans les hôpitaux... Comment comprendre le phénomène des pénuries qui touche le secteur de la santé suisse et qui ne cesse de s'aggraver?**

«Nous avons atteint un triste record», déclarait Enea Martinelli, vice-président de Pharma-Suisse, en novembre dernier à la télévision publique suisse SFR. Les pénuries de médicaments en Suisse n'ont jamais été jugées aussi inquiétantes. Aujourd'hui, les remèdes courants sont également concernés: antidouleurs, antipoux, antibiotiques... Selon le site *Drugshortage.ch*, en février 2024 plus de 700



produits étaient indisponibles. Cette situation peut paraître surprenante en Suisse, puissance pharmaceutique incontestée, mais elle trouve une explication. En effet, si de grandes entreprises pharmaceutiques sont installées sur le territoire helvétique, ce n'est pas le cas de la production: la majorité des principes actifs nécessaires à la constitution de médicaments sont produits de manière délocalisée. La période de confinement, cumulée à la crise sanitaire et aux tensions géopolitiques actuelles, a perturbé la chaîne d'approvisionnement divisée entre de multiples instances. La difficulté de prévoir les manques touche tout particulièrement les pharmaciens, affectés par une charge de travail fortement alourdie et les

consommateur·rice·s obligé·e·s bien trop souvent de se tourner vers des alternatives plus onéreuses.

## Un secteur touché à de multiples niveaux

Les médicaments ne sont pas les seuls à être victimes de la pénurie: qu'il s'agisse des hôpitaux, des EMS ou des soins à domicile, le personnel soignant vient à manquer. Selon le cabinet de conseil *PwC*, en 2040 il manquera 40'000 infirmier·ère·s, ainsi que 5500 médecins en Suisse. En 2019, le syndicat *Unia* réalise un sondage: un·e soignant·e sur deux dit vouloir changer d'emploi avant la retraite. Les conditions de travail précaires sont la raison la plus avancée. Pour y remédier, la profession doit être rendue plus attractive. Le

Département fédéral de l'intérieur (DFI) devrait, avant l'été, présenter une nouvelle loi en ce sens. Aujourd'hui, selon *PwC*, 30% à 40% du personnel soignant employé en Suisse proviennent de l'étranger. La délocalisation ne touche donc pas uniquement la production de médicaments. Investir de manière locale – qu'il s'agisse de production, de formation ou de conditions de travail – semble être une solution afin de soigner le système de santé suisse à bout de souffle. •

Raquel Alonso Felgueiras

# Aider et écouter les aidant·e·s

**ASSISTANCE • Les projecteurs sont braqués sur les malades alors que les proches aidant·e·s travaillent dans l'ombre. Parfois, ce rôle revient aux enfants. *L'auditoire* a rencontré l'Association Enfants Aidants pour comprendre les besoins de ces jeunes.**

Souvent invisibilisé·e·s, mais pourtant bien présent·e·s en Suisse, les enfants aidant·e·s cumulent divers facteurs de vulnérabilité et de souffrance. Selon l'étude menée par la Haute École spécialisée zurichoise *Kalaidos*, parmi les enfants suisses âgé·e·s de 10 à 15 ans, 8% d'entre eux·elles endossent le rôle du·de la proche aidant·e auprès de parents malades physiquement ou psychologiquement.

## Un enfant aidant le demeure toute sa vie

Ce chiffre déjà relativement élevé ne comprend toutefois pas les enfants en dehors de cette fourchette d'âge et ceux·celles qui n'ont pas été identifié·e·s comme tel. Il s'agit en effet d'une condition difficile à déterminer en dehors du foyer familial, car certains enfants dissimulent leur situation par crainte d'être séparé·e·s de leur famille.

Ces jeunes endurent une pression considérable en raison de leurs nombreuses responsabilités administratives et familiales; leur enfance est tout sauf insouciance. Il·elle·s se retrouvent à négliger leurs loisirs, leur vie sociale et parfois leurs études.

## Apporter du soutien

En Suisse romande, l'Association Enfants Aidants présidée par Florian Sallin est active dans la prise en charge de ces enfants vulnérables. Tou·te·s les membres de l'association, sont d'ancien·ne·s enfants aidant·e·s. *L'auditoire* a eu l'opportunité de rencontrer deux membres de l'association, Magali et Ilonka. Selon ces dernières, la mission première de l'association revient à «proposer du soutien et un espace sûr aux enfants aidant·e·s, pour qu'il·elle·s puissent sortir de leur quotidien teinté de multiples responsabilités». Il·elle·s proposent donc diverses activités de groupe, telles que «l'art thérapie pour se reconnecter à leurs



émotions» ainsi que le soutien d'un parrain ou d'une marraine. Les activités peuvent également être de nature physique, comme des cours de boxe. Les deux membres avouent que l'association souhaiterait également «aider les enfants à remplir des tâches administratives, mais pour l'instant il manque les ressources nécessaires». Leur stratégie actuelle vise avant tout à sensibiliser les professionnel·le·s de la santé et le public dans l'objectif de faire connaître les enjeux autour des enfants aidant·e·s ainsi que l'existence de leur association.

## Une souffrance durable

L'écoute et la reconnaissance constituent une première étape dans le soutien de ces jeunes. Malheureusement,

il·elle·s ont tendance à souffrir en silence, car leurs chagrins leur paraissent moindres face à la condition grave du parent. C'est alors la responsabilité des adultes qui les entourent de s'intéresser à leur vécu. Selon les membres de l'association, «un enfant aidant le demeure toute sa vie, ce qui impacte ses relations et comportements.» Même si la condition du·de la parent évolue, cela n'effacera pas l'enfance difficile. Le traumatisme d'avoir dû mûrir prématurément et d'avoir fait face à des situations extrêmes demeure. C'est pourquoi, les problématiques qui touchent les enfants aidant·e·s ne concernent pas uniquement les jeunes, mais également ceux·celles qui sont devenu·e·s des adultes. •

Natalia Montowtt

# Notre santé à l'épreuve du climat

**ENVIRONNEMENT • Le dérèglement climatique est régulièrement abordé comme un problème environnemental et politique, mais il implique également la santé humaine à bien des égards. Brève exploration de ses impacts sur notre santé physique et psychique.**

Fin 2023 a lieu la 28<sup>ème</sup> COP (conférence sur les changements climatiques). Parmi les acteurs·ice·s présent·e·s à Dubaï, les professionnel·le·s de la santé cherchent à montrer que les questions climatiques concernent également la santé humaine.

## Un enjeu de taille pour le monde de demain

Bien loin d'être isolé du bien-être des individus, l'état du climat influence en effet directement notre santé physique. Les catastrophes naturelles telles que les incendies, dont la fréquence augmente à cause de l'activité humaine, endommagent les

infrastructures médicales. Les inondations peuvent quant à elles rendre non-potables des milliers de litres d'eau, souillée par les égouts. L'impact des humains a également des répercussions sur notre propre santé, telles que la pollution, qui cause à elle seule sept millions de morts prématurées chaque année selon l'OMS. Aux problèmes respiratoires chroniques peuvent s'ajouter les canicules, particulièrement



virulentes en Suisse, la venue d'insectes transmetteurs de maladies, ou encore les dégradations des conditions environnementales affectant l'efficacité du système immunitaire et ouvrant donc la voie aux allergies, aux cancers et autres maladies.

## Une santé mentale affectée

Face au dérèglement climatique, la santé mentale se trouve également impactée par le phénomène, de manière directe, graduelle ou indirecte. Les troubles post-traumatiques causés par les catastrophes naturelles sont un exemple très répandu d'impact direct. Les impacts graduels désignent quant à eux les états d'anxiété liés à la dégradation des conditions de subsistance. Enfin, les impacts indirects sur la santé mentale

consistent en des sentiments de culpabilité et d'impuissance envers la situation climatique. Face à cette difficulté de projection dans le monde de demain, l'on parle alors d'éco-anxiété ou de *solastalgie*. Ces impacts physiques et psychiques sont donc les points sur lesquels les professionnel·le·s de la santé ont voulu attirer l'attention en 2023. Et quelle réponse ont-ils·elles reçue de la COP28? «Nous exhortons [les signataires] à atteindre la résilience face aux impacts sanitaires liés au changement climatique». Solution bien maigre donc, face à la complexité et l'envergure de la santé au sein de la question climatique. •

Simon Zbinden

# Le poids des assurances maladie

**POLITIQUE • Chaque début d'année, c'est la même litanie: les primes d'assurance-maladie augmentent. Cette année, elles ont progressé de presque 10% dans le canton de Vaud. Pendant que le porte-monnaie des Suisse·sse·s s'allège, les politiques pataugent.**

En Suisse, l'assurance-maladie est obligatoire depuis presque trente ans. Son objectif de base est de permettre à chacun·e de se soigner en souscrivant à une assurance privée. Mais en fonction du contrat et de la franchise choisie, la prime mensuelle ne sera pas la même. La franchise est le montant de dépense que l'assuré·e doit dépasser avant de pouvoir prétendre au remboursement, et elle peut atteindre 2500 francs au maximum. Ainsi, choisir cette franchise maximale peut permettre de réduire sa prime mensuelle, qui représente parfois jusqu'à 20% du revenu des citoyen·ne·s, les plus précaires, selon l'Union Syndicale Suisse.

## Les ménages sous pression

Le Centre de recherche conjoncturel de l'ETH faisait le même constat en 2022: en comparaison internationale, le système de santé helvétique oblige les ménages les moins aisés à allouer

une plus grande part de leurs revenus aux paiements obligatoires, avant même de payer pour leurs soins. Mais cela signifie aussi que si ces personnes n'ont pas 2500 francs devant elles, elles ne pourront pas se soigner. Et en Suisse, nous sommes 38% à avoir opté pour cette franchise maximale. De plus, une étude réalisée entre 2018 et 2019 par les Hôpitaux Universitaires de Genève a montré que 27% des sondé·e·s ayant un revenu mensuel inférieur à 5000 francs avaient déjà renoncé à se soigner. Depuis, la situation a sans doute empiré. En effet, pour la première fois, l'administration fédérale a calculé que l'augmentation des primes avait eu un impact sur le revenu disponible des Suisse·esse·s en le réduisant de 0.4%. Cela peut paraître minime, mais il faut rappeler que le revenu disponible est une moyenne à l'échelle du pays. Ainsi, les ménages ayant des revenus plus



faibles ou se trouvant dans des cantons dans lesquels l'augmentation est supérieure à la moyenne nationale, à l'instar du canton de Vaud, se retrouvent encore plus sous pression. Les coûts de la santé ne sont finalement pas les seuls à augmenter en ce moment.

## Que font nos politicien·ne·s?

Le 9 juin prochain, nous serons appelé·e·s à nous prononcer sur deux initiatives concernant le système de santé suisse. L'une émane du parti socialiste et demande que les primes d'assurances ne puissent pas dépasser les 10% du revenu disponible de

chaque ménage. La seconde a été lancée par le Centre, et souhaite instaurer un frein au coût de la santé au niveau national. Ces initiatives semblent malheureusement bien insuffisantes. En se souciant uniquement de l'augmentation des primes d'assurance, l'initiative du PS pourra certes soulager les ménages les plus précaires, mais on peut déplorer l'absence de solution face à l'augmentation généralisée des coûts de la santé. L'initiative du Centre tente quant à elle d'inscrire dans la Constitution une limitation des frais de santé, solution que toute la classe politique tente d'élaborer depuis vingt ans, sans aucun succès. On voit donc mal la plus-value de cette initiative. Le système est figé tant les intérêts économiques semblent avoir pris le pas sur la santé des Suisse·sse·s. •

Nicolas Hejda

# Une maladie qui rapporte gros

**OBÉSITÉ • Depuis 1990, la proportion mondiale d'obésité a doublé chez les adultes et quadruplé chez les enfants selon l'OMS. Entre désinformation du mouvement *body positivity* et promotion de médicaments miracles, les réseaux sociaux sont un acteur clé dans la lutte contre cette «épidémie mondiale».**

La Suisse, généralement bonne élève en matière de santé, n'échappe pas au problème toujours grandissant d'obésité. L'OFS note qu'environ 12% des adultes suisses sont obèses. Si la sédentarité et une mauvaise alimentation, liées à une vie plus aisée, ont fait augmenter les cas d'obésité dans les pays développés, le problème concerne désormais majoritairement les pays émergents. Leur urbanisation soudaine a notamment apporté une alimentation transformée au détriment de la cuisine traditionnelle. Dans les pays occidentaux, la pauvreté amplifie le risque d'obésité, les aliments caloriques étant moins chers. Cette maladie chronique engendre de surcroît des coûts de santé élevés, notamment en raison du risque plus élevé de développer des

cancers et du diabète chez les personnes obèses.

## Docteur TikTok

Certains mouvements de *body positivity* minimisent le danger lié à l'obésité au nom de l'acceptation de soi. Ces mouvements ne sont toutefois pas responsables de cette maladie, déterminée par des facteurs davantage socio-économiques qu'individuels. Certaines personnes, poussées aussi bien par des normes de minceur irréalistes que par des résolutions de



santé, ont parfois recours à des méthodes non-conventionnelles et même dangereuses. Le médicament *Wegovy*, qui coupe la sensation de faim, est récemment arrivé sur le marché et fait déjà fureur sur les réseaux sociaux pour son efficacité contre l'obésité. Le remède miracle provoque cependant des effets secondaires tels que la nausée.

## Des coupes faim propagés sur les réseaux sociaux

Sa commercialisation par le groupe pharmaceutique danois *Novo Nordisk*, dorénavant véritable leader en bourse, a comblé une grande demande: l'*Ozempic*, médicament qui contient la

même substance, destiné initialement à soigner le diabète est déjà en rupture de stock en Suisse, victime de sa popularité sur *TikTok*. Son contrôle devient alors primordial, bien que compliqué. N'importe qui peut s'en procurer... à condition de dépenser plus de 1000 francs par mois. L'importance démesurée accordée à l'apparence physique sur les réseaux sociaux ne fait que susciter des solutions de plus en plus drastiques. Au-delà de ces médicaments dangereux, une prise en charge publique et globale de l'obésité avec des activités physiques et une alimentation saine est nécessaire, et ce dès l'enfance, désormais aussi touchée par ce mal contemporain. •

Alice Côté-Gendreau

# Se rendre malade pour soigner

**FORMATION • Durant la pandémie de Covid-19, la détérioration de la santé mentale des jeunes et de l'état de notre système de santé étaient au centre de l'attention générale. À la jonction de ces deux phénomènes, faisons le point sur la situation des étudiant-e-s dans le domaine des soins.**

Le cursus en médecine est connu pour être très difficile. L'exigence de cette formation a un impact direct sur la santé mentale de ces étudiant-e-s. En 2022, une enquête menée à l'Unil relevait un moral plus ou moins, voire peu satisfaisant chez 32% des aspirant-e-s médecins interrogé-e-s. Leurs préoccupations principales étaient le stress lié aux études et à la charge de travail d'une part, l'anxiété, la fatigue et la démotivation de l'autre. Entre compétitivité et dévotion, la santé mentale des étudiant-e-s en facultés de médecine et Hautes Écoles de Santé est mise à rude épreuve. En effet, la prévalence de la dépression chez les étudiant-e-s en médecine est trois fois supérieure à celle de la population générale, particulièrement chez les étudiant-e-s de première année. Qu'en pensent les étudiant-e-s directement concerné-e-s?



## Conditions pointées du doigt

«On a tous-ttes envie d'abandonner constamment. Certain-e-s regrettent d'être en médecine et d'avoir changé de travail pour aller étudier, mais c'est vraiment la charge de travail mal répartie et l'organisation de la Faculté de Biologie et de Médecine (FBM) de l'Unil qui nous fait dire ça.», témoigne un étudiant en deuxième année de Bachelor. La quantité de travail semble être l'une des principales préoccupations. Au sein

de la Faculté de médecine, le temps dédié aux cours et aux révisions est en effet estimé à 56 heures par semaine en moyenne, chiffre largement plus élevé que celui des autres facultés. Heures de travail incessantes, mais c'est sans compter les petits boulots que les étudiant-e-s sont nombreux-euses à effectuer. En outre, le manque de considération de la part des institutions génère des frustrations: «J'ai l'impression que la FBM fait tout pour nous mettre des bâtons dans les roues. Nos plaintes ne sont pas entendues». Prestige du statut de la future profession, répression des émotions, tendance à prêter davantage attention aux besoins des autres qu'aux siens: autant de facteurs qui participeraient à négliger la santé mentale des futur-e-s médecins. Toutefois, les difficultés ne se limitent pas au cadre de la formation.

## Quid du monde du travail?

Même si beaucoup d'aspirant-e-s

soignant-e-s serrent les dents jusqu'à la sixième année, une part importante de ceux-ceux qui y sont parvenu-e-s abandonnent après leur première expérience pratique à l'hôpital. Le diplôme n'est pas non plus une garantie d'immunité, car un-e diplômé-e sur cinq d'une faculté de médecine arrêterait temporairement ou définitivement sa carrière au cours de sa vie professionnelle selon différentes études. Chaque mois, c'est ainsi près de 300 infirmier-ère-s qui quittent leur emploi. Face à cela, des réseaux tels que *ReMed* sont mis en place afin de soutenir le personnel médical en difficulté. Ainsi, les associations et syndicats tentent tant bien que mal de faire entendre leur voix pour appeler à un système de santé moins délétère, afin de venir en aide aussi bien aux soignant-e-s que futur-e-s soignant-e-s. •

Billie Canena

# Handicap et travail: (r)évolution

**INCLUSION • La Suisse a longtemps été en retrait quant à l'inclusion des personnes en situation de handicap dans la sphère professionnelle. Pourtant, il reste évident que le travail est une composante essentielle de la structure identitaire de tout un chacun. Mais alors, où en est-on aujourd'hui? Éclairage avec Hervé Goarant, directeur du secteur adulte à la Fondation de Vernand.**

Hervé Goarant dirige le secteur adulte de la *Fondation de Vernand* depuis 2017. L'institution éducative fondée en 1972 à l'initiative de parents d'enfants en situation de handicap s'est ensuite spécialisée dans l'accompagnement de personnes souffrant de TSA (Troubles du Spectre Autistique) et compte aujourd'hui plus de 600 employé-e-s et quasiment autant de résident-e-s. La fondation s'engage résolument dans l'inclusion de personnes en déficience intellectuelle dans le monde professionnel avec deux programmes principaux: les ateliers spécialisés et les postes intégrés. Dans chaque démarche, l'accent est mis sur les compétences individuelles de chaque résident-e ainsi que sur ses aspirations et projets personnels. Les directeur-ice-s et cadres sont en étroite collaboration avec les éducateur-ice-s afin de créer des espaces innovants et adaptés aux besoins de chacun-e, favorisant notamment le développement du concept d'auto-détermination, principe qui encourage chacun-e à diriger sa vie en fonction de ses désirs et capacités. «Le but est de leur permettre de mieux les inclure dans les sujets qui les concernent», explique Hervé Goarant.

**«Le but est de leur permettre de mieux les inclure dans les sujets qui les concernent»**

L'objectif premier de ces différents programmes est donc de favoriser l'autonomie et l'indépendance des résident-e-s, tout en leur proposant un environnement d'intégration sécurisé et adapté à leurs besoins. Ce fonctionnement met à l'épreuve les préjugés souvent répandus dans la société envers les personnes en situation de déficience intellectuelle. Trop souvent considérés comme des individus à protéger, cette approche vise à



réaffirmer leur statut de personne à part entière, capable de contribuer pleinement à la société.

## Et du côté des entreprises?

Les Ateliers spécialisés offrent un choix varié d'activités, favorisant le développement tant des compétences sociales que professionnelles des résident-e-s, tout en leur permettant de rester dans un cadre de travail spécialisé. Les postes intégrés, eux, sont établis directement avec des entreprises accompagnées tout au long du processus d'intégration des personnes en situation de handicap. Des réunions sont organisées en amont entre éducateur-ice-s, directeur-ice-s et employeur-se-s afin de définir un cahier des charges et de sensibiliser les nouvelles entreprises, notamment au processus d'adaptation à l'environnement professionnel, souvent plus long, ou encore la flexibilisation des horaires de travail. Ces rencontres visent également à apaiser les éventuelles préoccupations des employeur-se-s, souvent liées à la nouveauté du concept de poste intégré. L'objectif est d'établir un équilibre entre un environnement de travail stable et des quotas prédéfinis en amont. Des maître-sse-s socio-éducatif-ve-s sont chargé-e-s d'accompagner les résident-e-s tout au long de leur expérience

d'invalidité professionnelle partielle ou complète crée un dilemme: un salaire plus élevé entraînerait la suppression de cette allocation ou l'apparition d'impôts que celle-ci ne suffirait pas à couvrir. Le salaire représente pourtant un symbole fort d'indépendance, permettant à chacun-e d'atteindre une certaine autonomie financière sans se sentir constamment dépendant-e du système.

**Le travail permet aux gens d'exister au lieu de simplement vivre**

professionnelle, mettant l'accent sur la possibilité pour ces dernier-ère-s de changer de profession en cas de nécessité ou de changement d'aspiration, toujours selon les compétences individuelles. En effet, les institutions ont historiquement accordé une priorité aux ateliers spécialisés, autrefois appelés ateliers «protégés», où les résident-e-s restaient parfois en poste pendant plus de dix ans. Le directeur s'exprime sur cette notion: «Ateliers« protégés», mais protégés de quoi? On fait des ateliers pour développer des compétences professionnelles, le but n'est pas de les couper du monde.» Cette approche n'est donc plus souhaitable pour tous-te-s.

**Rien sur nous sans nous**

## Handicap et société

Malgré toutes ces mises en place, de nombreux obstacles persistent pour les personnes en situation de déficience intellectuelle et leurs proches, notamment sur le plan administratif. Les salaires restent souvent bas, voire dérisoires, pour certain-e-s, principalement en raison de la présence de l'allocation pour invalidité (AI). Cette rente destinée à couvrir les besoins vitaux des personnes en situation

Malgré ces défis, les progrès dans le domaine de l'inclusion professionnelle des personnes en situation de handicap sont indéniables et l'on reconnaît de plus en plus son importance dans la construction identitaire de chacun, renforçant les liens sociaux et l'affirmation de soi. Le directeur explique: «Le travail permet aux gens d'exister au lieu de simplement vivre.». Afin de continuer dans cette ligne de progression, de nouveaux moyens de communication et de sensibilisation sont pensés chaque jour. Le nouvel objectif? «Rien sur nous sans nous!», cite le directeur, impliquant une meilleure intégration des personnes en situation de handicap dans les décisions prises à leur égard. •

Andrea Fael

# La sobriété, tendance?

**VIE QUOTIDIENNE • Sans alcool, la fête est-elle plus folle? Alors que la vie étudiante est souvent associée aux sorties où l'alcool reste central, de plus en plus d'adeptes explorent les effets bénéfiques d'un renoncement total ou partiel aux boissons alcoolisées.**

«Boire du vin, c'est boire du génie», affirmait le célèbre poète français Charles Baudelaire. Très longtemps associé au prodige et au savoir, l'alcool au 19e siècle était associé au prestige des grands hommes de lettres. D'Hemingway à Bukowski, boisson et littérature semblaient faire bon ménage. Aujourd'hui, l'ivresse a été démythifiée par la science. Il n'y a pas de quoi s'extasier! Mais malgré ces représentations plutôt positives, déjà au début du 20e siècle, les femmes étaient les premières à demander son interdiction. En effet, les suffragettes exigeaient le droit de vote au Royaume-Uni afin de s'affranchir de leurs maris et de leurs excès de violence à la rentrée du bar. Plus tard, la sobriété deviendra l'un des cheval de bataille du mouvement punk. Comment voulez-vous renverser le capitalisme en étant ivres?, questionnaient-ils. C'est le cas du mouvement «*straight edge*», qui signifie aujourd'hui «mener une vie sans drogue», alcool compris... Et si être sobre était bien plus subversif qu'on ne le pense? Toutefois, malgré les tentatives de proscription, la boisson reste omniprésente et porte avec elle son lot de représentations. Sur le grand écran, dès les années 80, divers stéréotypes à son propos sont colportés. L'alcool devient notamment un symbole de sensualité et d'indépendance pour la gent féminine. Mais qu'en est-il aujourd'hui? Et si arrêter de boire était la prochaine révolution de notre époque?

**Et si être sobre était bien plus subversif qu'on ne le pense?**

## Quelle tendance?

Depuis une dizaine d'années, la sobriété s'impose à nouveau dans les mentalités. Nous avons tou-te-s à l'esprit le défi du *Dry January*, ou plus récemment pour les plus frieux du *Damp January*. Le premier



mois de l'année est désormais marqué par le renoncement. De plus en plus d'adeptes s'essaient à cette pratique venue tout droit du Royaume-Uni. En parallèle, divers livres de développement personnel prônant un zéro-alcool fleurissent et remplissent les librairies. À certains égards, ce besoin de sobriété dépasse largement la consommation d'alcool. Cette frugalité dans la consommation ne se reflète pas uniquement dans la consommation de boissons alcoolisées. Plusieurs aspects du quotidien sont repensés à la lumière d'un mode de vie plus sobre. À l'heure où la surconsommation est pointée du doigt, la lutte climatique a notamment amené certain-e-s à aborder les choses différemment. Mais qu'est-ce qui a poussé à cette véritable réflexion philosophique? Pour en revenir à l'alcool, les (trop) fréquentes gueules de bois et l'anxiété post-cuite ont-elles pris le dessus sur la folie nocturne? Une prise de conscience collective semble, en effet, faire son bout de chemin; sur les réseaux sociaux notamment.

## La Sobrerie

De plus en plus de consommateur-ices en viennent donc à reconsidérer leurs habitudes de consommation. Une bonne résolution que de jeunes entrepreneur-e-s ont bien intégrée. Mais alors qu'est-ce qu'on boit? La

toute nouvelle boutique lausannoise «La Sobrerie» a ouvert ses portes à *L'auditoire*. Passionnée d'art de vivre, Amélie, derrière le comptoir de la toute première cave sans-alcool en Suisse, nous invite à repenser notre consommation.

**Plusieurs aspects du quotidien sont repensés à la lumière d'un mode de vie plus sobre**

Loin de faire front à l'alcool, le projet part du constat que les alternatives à l'alcool sont très limitées, moins conviviales et moins intéressantes gustativement parlant, détaille Amélie. La pandémie du Covid a agi comme catalyseur pour certain-e-s, confronté-e-s frontalement à notre consommation. Une prise de conscience s'est ainsi faite. C'est à ce moment-là que le projet de La Sobrerie s'est concrétisé. Quelques années plus tard, le tout premier pop-up ouvrait ses portes dans les rues de Lausanne. Plus d'excuse, siroter un bon cocktail, tout en restant sobre, c'est donc désormais possible. •

Valentin Godet

## Chronique polémique

### Tou-te-s vegan?

**Un monde sans viande et sans exploitation animale, c'est possible ?**

Plongeons-nous dans cette douce utopie et quelques-unes de ses conséquences. Aujourd'hui, au niveau mondial, environ 30% des terres agricoles sont cultivées, le reste se composant de pâturages. Une bonne partie des cultures sert aussi à nourrir des animaux d'élevage. Plusieurs études ont montré qu'en réorientant l'agriculture vers une alimentation sans viande, donc en privilégiant des plats à base de légumes, fruits, légumineuse et autres pois et graines, nous n'aurions pas besoin d'autant de terres agricoles qu'actuellement. Ces estimations mondiales montrent que les surfaces libérées sont si importantes que l'on pourrait nourrir tout le monde en réduisant notre emprise, mais aussi nos impacts sur les sols. De plus, dans un monde végétarien, la biodiversité serait renforcée, car la pêche et la chasse n'imposeraient plus leur pression sur les espèces sauvages, leurs permettant de reprendre du poil de la bête. Du côté du climat, l'agriculture contribue actuellement à environ un quart des émissions de gaz à effet de serre mondiale. Si le monde devenait végétarien, la recherche s'accorde à dire que les émissions du secteur baisseraient, les plus pessimistes tablant sur une baisse d'un tiers environ. Enfin, les impacts sur la santé humaine pourraient être très positifs, à condition d'avoir un régime équilibré. De nombreuses maladies liées à l'alimentation carnée pourraient être évitées. On peut penser aux risques accrus de maladies cardiovasculaires et de cancer, notamment du colon, liés à la viande rouge. Et de manière indirecte, la réduction de notre impact sur les sols et la biodiversité permettrait dans le même temps de limiter les zoonoses, c'est-à-dire la transmission de maladie des animaux vers les humains, comme l'a été le coronavirus. •

Nicolas Hejda

# Sang pour sang vrai

**PODCAST** • Parmi la variété de podcasts disponibles sur les plateformes d'écoute, les *true crimes*, ou affaires criminelles vraies, semblent trouver leur public. De son côté, la RTS nous plonge dans le passé noir de notre histoire, avec *Crimes suisses*.

Après *Hondelatte raconte* sur Europe 1 ou *L'heure du Crime* sur RTL, le genre documentaire du *true crime* a encore frappé. Disponible depuis janvier 2024, *Crimes suisses* est la nouvelle série audio de la RTS mettant en lumière les affaires sanglantes qui ont marqué nos coins de pays, dont certaines inédites. Proposées par le journaliste Antoine Droux, ces histoires lèvent le voile sur un passé oublié ou que l'on préfère parfois occulter. Or, ce podcast tend, au contraire, à nous faire écouter «des histoires qui nous tendent un miroir», comme l'affirme son auteur.



©RTS/Laurent Bleuze

## S'intéresser aux crimes permet de mieux comprendre l'humain

### Entre fascination et appréhension

Aux yeux du narrateur, si la pulsion du crime est ancrée dans la nature humaine, l'intérêt médiatique que suscitent ces histoires réside dans le passage à l'acte et les raisons qui ont amené à le commettre. Outre un effet cathartique, s'intéresser aux crimes ne s'apparente pas à de la curiosité morbide, mais permet, selon lui, de «mieux comprendre l'humain et d'appréhender la fragilité de nos sociétés». Dans *Crimes suisses*, l'attrait est renforcé par la proximité et l'aspect local des affaires relatées qui nous rappellent que la violence est bel et bien présente à côté de chez nous, dans cette Suisse habituellement perçue comme tranquille et bien rangée.

### Raconter la Suisse autrement

Faire entendre le pays en retraçant des époques, des lieux et des affaires symptomatiques, telle est l'intention de ce podcast, qui tient à aller au-delà du fait divers lui-même et nous en apprend davantage sur l'évolution d'un contexte, qu'il soit scientifique, judiciaire, politique ou sociétal. Le récit est d'ailleurs suivi d'une interview d'un-e expert-e, afin de souligner les enjeux de l'affaire.

Pendant, *Crimes suisses* «n'a pas la prétention de se substituer à la justice», précise Antoine Droux. Les enquêtes traitées doivent donc avoir un début, un milieu et une fin, qu'elles soient résolues ou prescrites. Épaulé par un chercheur, il s'appuie sur la documentation publique existante et des bases de données d'archives pour la rédaction des épisodes. Jusqu'à présent, le podcast est consacré à des affaires contemporaines – hors de l'actualité – et romandes, bien que le journaliste n'exclue pas de se pencher du côté alémanique. Il n'en demeure pas moins que *Crimes suisses* est un format exportable dans le reste de la francophonie, moyennant quelques adaptations de termes helvétiques.

## Le true crime est une mise en récit du réel

### Une mise en ondes immersive

Un peu plus de six jours sont nécessaires pour concevoir un épisode de *Crimes suisses*, durant lesquels Antoine Droux identifie l'affaire, se plonge dans la documentation, écoute puis procède au montage des archives sélectionnées, établit une chronologie des faits et recherche un-e invité-e, avant de rédiger l'histoire et de l'enregistrer. Le *true crime* étant par définition une mise en récit

du réel, plusieurs éléments contribuent à l'immersion sonore recherchée par le podcast: les archives contextuelles enrichissent le cadre de l'histoire et une musique originale a été composée par la designer sonore Renée Jeanne Acquaviva. La particularité tient au fait que les motifs de cette trame sont remixés, selon les scènes du récit, par le réalisateur radio David Golan. Cette démarche de création s'accompagne de plusieurs ressorts de narration développés par le journaliste et son équipe, de sorte à capter l'attention de l'auditeur-ice, tout en restant dans le strict respect de la réalité. Il ne s'agit en aucun cas de tordre la vérité ni même de romancer les true crimes. Malgré la dimension sombre et brutale inhérente de ces affaires criminelles, ces *Droux crimes* éclairent une autre facette de la Suisse, son fonctionnement, son histoire et les profondeurs de l'âme humaine. •

*Crimes suisses* s'écoute un vendredi sur deux sur Play RTS et toutes les plateformes de streaming audio, ainsi que cet été à la radio, les dimanches de 17h à 18h, sur La Première.

Justin Muller

## Chronique Sexprimer

# Edging

Être au bord de l'orgasme, s'arrêter, et recommencer... voici le *edging*, ou les portes pour le 7<sup>ème</sup> ciel.

Ça y est, c'est le printemps, il fait beau, ça sent les fleurs et le Spritz à plein nez... c'est surtout la saison des amours, comme on dit. Eh oui, la libido augmente, *Tinder* redevient à la mode et les couples se bécotent en terrasse. En gros, la plupart d'entre nous ont envie de s'arracher leurs vêtements au lieu de réviser leurs examens (compréhensible, cela dit). Et si on profitait de cette ébullition d'hormones pour tester une nouvelle manière d'intensifier nos orgasmes et de nous connecter avec nos partenaires? Peut-être connaissez-vous (ou pas encore) le *edging*, technique de *slow sex* aux bienfaits multiples. Cette pratique sexuelle, basée sur la patience, consiste à se stimuler soi-même ou son-sa partenaire jusqu'à littéralement être au bord de l'orgasme, puis de s'arrêter et de faire une pause, avant de recommencer, jusqu'au point de non-retour et atteindre l'orgasme (ou pas forcément). Il s'agit de conserver la phase pré-orgasmique pendant un petit moment afin d'intensifier l'orgasme une fois le moment venu. À pratiquer avec les doigts, la langue ou des jouets, en solo ou à plusieurs, cette technique vous ouvrira les portes du 7<sup>ème</sup> ciel en grand. Par ailleurs, en plus d'offrir des orgasmes plus intenses, retarder le moment de jouissance a des effets sur le cerveau. Maintenu dans la phase pré-orgasmique, ce dernier va sécréter un taux modéré de dopamine. Et il faut savoir que plus on retarde l'orgasme, plus la sécrétion de dopamine augmente. Vous l'aurez compris, c'est la libération de cette hormone qui provoque l'intensité du plaisir sexuel, qui va donc augmenter considérablement avec le *edging*. On n'oublie pas avec ça les *green flags* du sexe: faire des *check-up*, l'ouverture d'esprit, et surtout pas de jugement (on est en 2024 quand même)! Règle d'or: communiquer et (s') écouter. Sur ce, joyeux orgasmes printaniers à vous! •

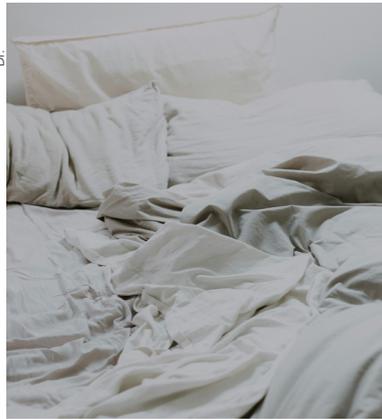
Ylenia Dalla Palma

# Repenser la vie conjugale?

**RELATIONS • Dormir séparément est une tendance de plus en plus présente dans les relations modernes, influencée par les besoins individuels, les évolutions sociétales et la communication. En quoi cette pratique participe à redéfinir les normes de l'intimité?**

Loin d'être anecdotique, c'est une véritable tendance qui se dessine. De plus en plus de couples décident de faire chambre à part. Toutefois, le phénomène demeure tabou. Érigé comme véritable dogme, le lit conjugal garde une symbolique très forte dans l'imaginaire collectif. Faire chambre à part est alors perçu négativement. Aux États-Unis, où 25% des époux-uses ne partagent plus le même lit, les médias parlent de *Sleep divorce*. Pourtant, loin de remettre en cause l'amour du couple, c'est, au contraire, parfois un moyen de le revivifier.

révolution sexuelle des années 60, la sexualité a abandonné son aspect



procréatif pour devenir récréatif. Au sein du couple, cette dernière se trouve ainsi bouleversée et les

couples ont modifié leur façon de vivre leur vie sexuelle. Selon l'IFOP (Institut français d'opinion publique), depuis 2006, le nombre de Français-e-s déclarant avoir eu un rapport au cours des 12 derniers mois a baissé de 15 points, passant de 91 à 76. Cette statistique met en évidence que, même si la libération sexuelle a simplifié l'accès au plaisir sexuel, l'envie, elle, ne suit pas forcément cette tendance.

## Communiquer!

Les relations de couples sont imprégnées d'attentes qui s'ajoutent à la pression sociale relative à la vie sexuelle. Si jusqu'à présent, avoir un orgasme était le problème principal lors des rapports sexuels, le fait de communiquer

ses envies devrait désormais le devancer. Pouvoir échanger sur l'envie de dormir seul-e ne devrait pas être tabou.

## C'est parfois un moyen de le revivifier

Dormir seul-e aide les couples qui en ont besoin. C'est une solution simple à toute une série de «petits tracés», des ronflements à la volonté de dormir mieux. En somme, trouver un équilibre entre vie de couple et intimité propre paraît essentiel. •

Matt Goedecke

## Une histoire de société

Se reproduire est essentiel d'un point de vue sociétal, mais depuis la

# Techno is the answer!

**MUSIQUE • La commissaire de la Culture du gouvernement allemand l'a annoncé en mars dernier: la techno berlinoise entre officiellement au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Retour sur un genre musical aux origines insoupçonnées ainsi qu'à une trajectoire éclatante.**

Née à Detroit, la techno a trouvé sa terre d'accueil dans la capitale allemande au début des années 90. Des DJ afro-américains, comme Juan Atkins, reconnu comme l'un des fondateurs du genre, sont passés par les mythiques boîtes de nuit européennes. En pleine période d'effervescence musicale, culturelle et politique, la graine de DJ a trouvé une terre fertile où germer dans un Berlin en pleine renaissance. Les années post-mur ont vu émerger une densité incroyable de clubs, dans d'anciens dépôts aménagés comme le mythique club *Tresor*, le *Ritter Butzke*, ou encore le *Berghain*.

## No photo on the dance floor!

Dès lors, la musique techno n'a cessé de gagner en succès, faisant de Berlin un endroit incontournable pour les fans de musique. Face à l'ampleur du mouvement, de plus

en plus d'artistes et de collectifs demandent une reconnaissance de la culture techno, ce qui a été le cas en début d'année 2024. Par cette reconnaissance de l'UNESCO, les clubs espèrent trouver protection et soutien. Rassemblant une population venue du monde entier, le *clubbing* allemand attire des milliers de touristes venant par intérêt ou curiosité, qui peinent quelquefois à rentrer dans les boîtes qui subissent une sélection stricte.

## Par cette reconnaissance, les clubs espèrent trouver protection et soutien

Il faut transpirer le style de manière singulière. Le journal *Le Monde* soulignait déjà en 2017 l'autre face de la médaille d'un Berlin victime



de son succès: «Certain-e-s habitant-e-s se plaignent de cette *Easy-Jet set* ou encore d'autres protestent contre l'anglophonisation de la ville».

## Faster, harder, darker

Cependant, une fois arrivé-e-s sur le *dancefloor* on a l'impression d'explorer un tout nouveau monde ou un lieu de tous les possibles. Caractérisée par une sonorité forte, robotique et répétitive, associée à la *House music*, l'électro ou encore la *minimal*, la scène techno berlinoise a vu également apparaître de nombreuses DJettes reconnues

comme :Ellen Allien, *Electric Indigo* ou encore Acid Maria. On peut penser également à la DJ valaisanne, Léa Rose Besson, *alias* Radical Softness, étoile montante décédée précocement, qui a eu su se faire une place sur la scène *underground* allemande, avec une volonté d'offrir à ses auditeur·ice·s quelques heures de liberté et d'extase. De Detroit à Berlin, la culture techno a ainsi toujours été une musique de ralliement pour des communautés marginalisées. Cependant, il semblerait que ce genre musical ne se limite pas à des soirées expérimentales et alternatives. Il est l'étendard d'un mode de vie plus libertaire qui ne cesse de gagner des adhérent-e-s dans un monde où les insécurités sont grandissantes. •

Alexandra Bender

# Pour des repas accessibles

**PRECARITE • Le mardi 26 mars dernier, le postulat de la FAE pour des repas accessibles à tou-x-tes était enfin entendu lors d'une des séances du Grand Conseil, après plus d'une année de travail. Cependant, cette proposition s'est vu être refusée par 69 voix contre et 59 voix pour.**

Nous avons tou-x-tes entendu parler de la mise en place des repas à 5 francs à l'université de Genève. Cette décision avait été prise suite à la situation de précarité rencontrée par les étudiant-e-x-s au moment de la crise sanitaire du Covid-19. Cette initiative s'est inspirée d'une lignée d'autres aides dont celles mises en place par l'Université de Genève, comme la distribution de 35'000 repas à 3 CHF ou encore une épicerie gratuite pour les étudiant-e-x-s. Cette initiative, qui s'étend à la HES-SO Genève ainsi qu'à la Graduate Institute, permet aux élèves d'accéder à un besoin essentiel sans se priver ou devoir se serrer la ceinture pour se nourrir. Mais qu'en est-il de l'Université de Lausanne?

## La FAE a permis de faire entendre la voix des étudiant-e-x-s

### Un travail de longue haleine

En automne 2022, un mouvement estudiantin composé d'étudiant-e-x-s de différentes facultés a vu le jour afin de se questionner sur l'alimentation à l'université. Des questions liées à l'offre de restauration des différentes cafétérias du campus, aux prix de ceux-ci, ainsi que d'autres problèmes tels que le temps de pause mis à disposition durant la pause de midi, ont été traitées lors de leurs réunions. Sensible à ce mouvement, la FAE a souhaité porter ces réflexions à la direction mais surtout aux commissions institutionnelles traitant ces questions.

### Une visibilité au Grand Conseil

Grâce aux contacts pris avec un député représentant des Vert-e-s au Grand Conseil, la FAE a permis de faire entendre la voix de nombreux-se-x-s étudiant-e-x-s. Ce premier contact a engendré de nombreux rendez-vous, ainsi que des auditions avec la commission du Grand Conseil. Toutes ces informations ont soutenu le vote de l'ensemble des conseiller-re-s d'État

vaudois sur leur postulat le mardi 26 mars dernier.

## Les aides ne sont pas suffisantes et ne correspondent plus à la réalité économique des étudiant-e-x-s.

Avant même de lancer les débats et les votes, le chargé de la Commission partage la volonté d'adhérer à ce postulat, tout en gardant une flexibilité de la marche de manœuvre du Grand Conseil; un subventionnement permettant de proposer des repas à 5 CHF ou une autre forme d'intervention permettant de soulager la précarité étudiante. La FAE ainsi que la commission du Grand Conseil partage leur avis sur le fait que l'éducation ne doit pas constituer une charge mais plutôt un investissement, il est donc important qu'il soit offert dans les meilleures conditions possibles. L'opposition met en avant les repas sains proposés à 7.30 CHF, les aides financières cantonales accessibles, revendiquant ainsi une aide suffisante déjà présente mise en place par l'État de Vaud.

### La voix étudiante a été inaudible

Le postulat n'a pas été accepté. Il est important de noter que le postulat initial de la FAE était d'offrir des repas véganes à 3 CHF pour tou-x-tes les étudiant-e-x-s de l'UNIL.

## L'éducation ne doit pas constituer une charge mais un investissement

Après les différentes réunions avec les différentes instances concernées, ce postulat a été modifié, revendiquant des repas à 5 CHF pour les plus précaires, montrant la volonté de la FAE de trouver un compromis afin qu'une quelconque aide pour les étudiant-e-x-s soit adaptée. Les



arguments mis en avant par l'opposition sont recevables. Il existe, en effet, plusieurs aides financières accessibles. Cependant, la réalité est que celles-ci ne sont pas suffisantes et ne correspondent plus à la réalité économique des étudiant-e-x-s. L'inflation des prix touche également l'Unil et ses cafétérias; le simple muffin nature coûte maintenant près de 4 CHF alors que sa confection ne nécessite pas des produits d'outre-mer. Le nombre d'aides financières accordées aux étudiants par la FAE ne cesse d'augmenter alors que la faitière n'intervient qu'en tant que dernier maillon de la chaîne d'aides présentes.

### La FAE reste sur sa faim

Ce projet mené depuis quelques années par la FAE n'a pas connu la fin

souhaitée. Cependant, la faitière n'a pas dit son dernier mot. En effet, elle a décidé de rester présente et de s'étendre sur la scène politique cantonale afin que les projets futurs reçoivent un meilleur accueil. La FAE, à travers ce projet, a montré que les étudiant-x-es avaient confiance en l'institution politique qu'est le Grand Conseil. Or, cette preuve de confiance et surtout la voix estudiantine n'ont finalement pas été considérées. C'est une bataille de perdue pour la FAE mais la faim justifie les moyens. •

Tania P. Manuel  
Membre du bureau exécutif de la FAE

# Les lauréat·e·s et leurs prix

**PRIX** • 45 membres de la communauté universitaire Unil-EPFL ont participé au concours photographique du Prix de la Chamberonne 2024 organisé par *L'auditoire* sur le thème *Tout feu tout flamme*. La cérémonie s'est déroulée le soir du jeudi 11 avril au foyer de la Grange, avec l'accompagnement musical du groupe *Pinky*. Retour sur cette soirée haute en couleurs.

1er Prix et Prix coup de coeur du public: *L'arroseur*, par Anouska Guby



©Anouska Guby

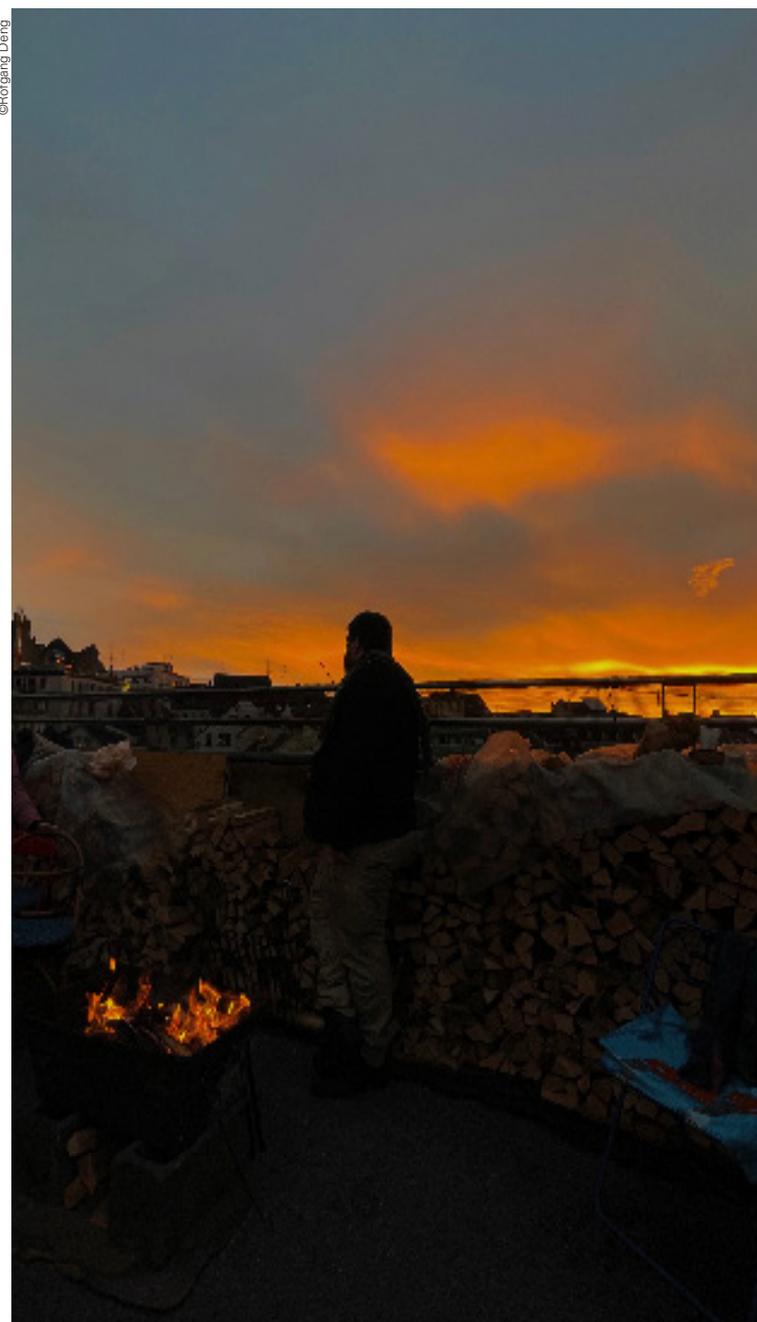
# Les lauréat.e.s et leurs prix

**PRIX** • Un jury composé de Calypso Mathieu, photographe et professeure de photographie à l'Écal, de Lisa Benaroyo, chargée des expositions itinérantes et projets externes au *Photo Elysée*, de Valentine Robert, maîtresse d'enseignement et de recherche en histoire et esthétique du cinéma à l'Unil, ainsi que Jessica Vicente, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*, a récompensé trois photographies. Nous avons également eu le plaisir de remettre un prix spécial coup de coeur du public lors de la soirée de la cérémonie..

## 2èmes Prix ex-aequo

*Brûlant débat à la lanterne*, par **Timothée Guitard**

*Danse des flammes au crépuscule*, par **Rongfang Deng**



©Timothée Guitard

©Rongfang Deng

# Les lauréat·e·s et leurs prix

**PRIX** • Avec le développement des technologies, la photographie est un art qui devient de plus en plus populaire. Chacun·e peut capturer un instant de sa vie et le partager avec un public qui réagira immédiatement. Néanmoins, l'art de la photographie ne se résume pas à un filtre Instagram ou Snapchat. Elle demande de la patience, de l'ingéniosité et de la créativité. Ce sont toutes ces qualités que le Prix de la Chamberonne, organisé annuellement, essaie de développer au sein de la communauté académique.

3ème Prix: *Thomas & Lore*, par Shervine Nafissi



# La soirée en quelques clichés



Remise du prix pour la 2ème place ex-aequo. Ici, l'oeuvre de Rongfang Deng.



Moment du vote du public pour le Prix coup de coeur.



Le groupe *Pinky* a animé la soirée durant quelques interludes.



La membre du jury Jessica Vicente, co-rédactrice en chef de *L'auditoire*, prend la parole pour commenter l'oeuvre de Rongfang Deng.



Marine Fankhauser, responsable événements de *L'auditoire*, aux côtés de la jurée Lisa Benaroyo.



Jessica Vicente et Valentine Robert écoutent l'une des gagnantes commenter son oeuvre.

# Du sport pour tou·te·s

**POLYSPORTS • Avec les Jeux Olympiques en ligne de mire et la Ligue des Champions qui bat son plein, les PolySports permettent aux étudiant·e·s de vivre également leur rêve d'athlètes. Retour sur ce tournoi annuel de l'Unil-EPFL avec Shadia Clivaz, vice-présidente communication du comité.**

Si vous avez profité dernièrement du soleil au centre sportif, vous avez peut-être remarqué qu'un village sportif avait poussé sur le terrain. C'est en l'occasion des PolySports, le plus gros tournoi sportif universitaire en Suisse où s'affrontent les sections et facultés de l'Unil et EPFL. Ce dernier a eu lieu durant trois week-ends d'avril et se conclura le 12 mai par les finales des sports les plus populaires, tels que le football ou le volley-ball. Même si la compétition et les rivalités entre équipes sont acceptées et même bienvenues, c'est un tournoi qui se veut bienveillant et divertissant, comme les spectateur·rice·s ont pu le remarquer avec une démonstration de combats à l'épée par des chevaliers. «Dans ce village on propose de la nourriture, des activités et de faire connaître des associations», précise Shadia Clivaz, vice-présidente. De quoi plaire à tout le monde!



## La passion du sport

L'organisation d'un tel évènement commence dès septembre. «Ce qui nous réunit dans le comité, c'est la passion pour le sport, ou la passion pour l'organisation», explique la vice-présidente. Le comité des PolySports s'insère dans le PESE (Pôle des Évènements Sportifs Étudiants), tout comme celui des *Students' Games*, qui sont, quant à eux, un tournoi universitaire qui s'est déroulé les 19, 20 et 21 avril derniers. Les PolySports réunissent cette année 27 sports, mais c'est un nombre qui peut changer annuellement. «Il faut qu'on soit sûrs que derrière, il y a aura des participant·e·s», précise toutefois Shadia Clivaz. C'était le cas de l'édition.

## Une compétition relevée est au rendez-vous

Elle souligne la belle découverte que ce sport a été pour les spectateur·rice·s qui ne le connaissent pas, en plus du haut niveau des participant·e·s qui a permis des duels serrés. Les vainqueur·euse·s ont ensuite pu rapporter des points à leur faculté ou section, comme c'était le cas pour tous les sports. Il existe

également des équipes *fun*, qui peuvent être composées d'un mélange de domaines d'études et participer sans comptabiliser de points. L'accent n'est ainsi pas uniquement mis sur le mérite sportif, mais aussi sur la découverte de nouveaux sports et le fait de bouger entre ami·e·s, par exemple avec le *bowling* et la pétanque. Pas besoin d'être professionnel·le·s! Pour les plus motivé·e·s d'entre vous, une compétition relevée est tout de même au rendez-vous, que ce soit en natation, aux échecs sportifs ou au rugby! Il suffit de regarder les épreuves d'athlétisme pour se rendre compte des capacités des athlètes, encouragé·e·s par les cris de la foule. L'organisation de ces différents sports est possible grâce à l'accès aux installations sportives du centre sportif, mais aussi du centre nautique pour les épreuves de voile.

## EPFL sportive?

À l'issue des premiers jours de tournoi, les sections d'EPFL ont une nette avance sur les facultés de l'Unil, tant dans les classements que dans le nombre d'inscriptions. «Globalement, la participation à l'EPFL est beaucoup plus grande qu'à l'Unil», raconte Shadia Clivaz, notamment grâce à une communication plus centralisée. L'intérêt sportif à l'école polytechnique serait-il également plus développé? Les sections de mécanique, de matériaux et d'informatique font la course en tête, de SSP et Biologie font bonne figure dans la suite du classement. Alors que certains sports, tels que le football, le volley-ball, le beach-volley

ou le rugby, affichent complets à chaque édition, certaines compétitions uniquement féminines peinent parfois à se remplir. C'est le cas du basket-ball 3x3 féminin, qui ne compte pour l'instant qu'une équipe. Il est toutefois encore possible de s'inscrire pour les finales! «Pour l'année prochaine, l'objectif est la participation féminine», explique Shadia Clivaz.

## «Pour l'année prochaine, l'objectif est la participation féminine»

Les solutions incluent l'ajout de plus de danse, comme la *Pole Dance* cette année, mais également une publicité plus ciblée. Pour les sports d'équipe, pas besoin de connaître vos coéquipier·ère·s en avance! «Si vous n'avez personne, écrivez-nous, nous on relaye sur tous les comptes [...] on essaye toujours de trouver des solutions», insiste-t-elle. Les PolySports proposent également des tarifs réduits à divers évènements, comme les 20km de Lausanne qui rapporte aussi des points à sa section ou faculté. Pour ceux·celles qui voudraient s'investir dans l'organisation ou proposer un nouveau sport, il est déjà possible de contacter le comité sur Instagram. Profitons tout d'abord de l'édition en cours, et allons encourager les athlètes qui nous représentent lors des finales! •

Alice Côté-Gendreau

## Rendez-vous soirées

# Dates à noter

**Les meilleures soirées sur le campus pour ce mois de mai**

### 9 mai: Projection de *Victoria*

Le Ciné-Club UNIL vous propose la projection de *Victoria*, récit d'une jeune femme allemande en proie aux imprévus. Ce film de Sebastian Schipper, sans aucun artifice de montage, a fait fureur en Allemagne à sa sortie. Un rendez-vous cinématographique à ne pas manquer au Nucléo! Rendez-vous à 19h, entrée libre. Plus d'infos sur Instagram: @cineclub\_unil

### 15 mai: Talk par Viktoriia Skriabina

L'association des étudiant·e·s de la section d'anglais, Scope, organise un talk à propos de poète·esse·s exécuté·e·s! De quoi avoir des frissons... Rendez-vous à 18h15 en Anthropole 5196 pour rencontrer Viktoriia Skriabina et ces étranges histoires poétiques! Plus d'infos sur Instagram: @scopeunil

### 16 mai: Afterwork au Perchoir

Envie de te déhancher sur de la bonne musique, un Spritz bien frais à la main au coucher de soleil? Le CEL, l'AEFL, le Comité HEC et Treehouse music ont la soirée qu'il te faut! Rendez-vous au Perchoir pour profiter d'une belle soirée de printemps! Un after aura également lieu au Bourg pour les plus festif·ve·s d'entre vous. Plus d'infos sur Instagram: @cel\_unil

### 16 mai: Workchope du LAB

Dernière occasion d'aller vous amuser lors de l'un des fameux Workchopes ce semestre! Rendez-vous à l'Amphipôle dès 18h pour vous rafraîchir avec les bières fournies par le LAB. Ramenez vos potes et profitez du soleil avant les examens! Plus d'infos sur Instagram: @lelabunil

### 23 mai: Vivapoly

Sous les voûtes du Rolex, Vivapoly est LA fête de fin de semestre ouverte à tous et toutes! Que tu sois apprenti·e, étudiant·e ou doctorant·e, les forces associatives de l'EPFL qui organisent la soirée auront le plaisir de nous accueillir pour la dernière danse du printemps! De nombreux spectacles, musiques en tous genres et autres animations nous attendent pour passer une soirée mémorable. Plus d'infos sur Internet: <https://www.epfl.ch/fr/> •

Ylenia Dalla Palma

# L'Effective Altruism sur le campus

**ASSOCIATION • L'Effective Altruism est un mouvement mondial prônant une philanthropie raisonnée. Une association d'étudiant-x-e-s, Effective Altruism Lausanne, discute et diffuse ses idées sur le campus. Comment conçoivent-ils cette philosophie?**

L'Effective Altruism est un mouvement philosophique et social né dans les années 2000 au sein des universités d'Harvard, d'Oxford et de Princeton. Il enjoint d'utiliser la raison et la science pour déterminer comment profiter le plus possible aux autres, et s'engager en conséquence. L'EA se démarque par son penchant quantitativiste: il cherche à identifier le moyen de produire le plus de bien à ressources données. Le mouvement compte aujourd'hui des milliers d'adhérent-x-e-s réparti-x-e-s en des centaines de groupes locaux et ses fondations cumulent des milliards de dollars à investir. Des voix s'élèvent néanmoins pour critiquer ce qu'elles considèrent comme une approche entrepreneuriale des problèmes sociaux. Comment les étudiant-x-e-s

qui s'engagent dans ce mouvement le conçoivent-ils?

## Effective Altruism Lausanne

Effective Altruism Lausanne est le groupe présent à l'EPFL et à l'Unil. Constitué d'étudiant-x-e-s, il agit avec le soutien d'Effective Altruism Switzerland. «Pour nous, l'EA c'est à la fois réfléchir théoriquement à ce qu'est le bien, comment on peut le réaliser autour de nous, quelles valeurs prévalent sur l'efficacité, et dans la pratique, agir en s'engageant pour les autres», explique Alix Pham, co-directrice d'EA Switzerland. «Ce n'est pas une idéologie rigide, abonde Tara, présidente de EA Lausanne, on peut sensibiliser les étudiant-x-e-s aux enjeux globaux qu'il faut régler en priorité ainsi qu'aux moyens les plus

efficaces de les résoudre, et s'engager dans une soupe populaire locale. Nous sommes avant tout une communauté de discussion et de réflexion sur la manière pour nous autres étudiant-x-e-s d'aider le plus possible la société».

**«Nous sommes une communauté de discussion et de réflexion»**

L'association organise des conférences et des événements sociaux ouverts à tou-x-te-s les étudiant-x-e-s pour les aider à identifier les domaines où leur aide serait le plus utile, notamment à travers leur carrière ou leurs dons. Cette possibilité

de discuter de la valeur sociétale de leurs orientations académiques a amené Alix et Tara à s'engager dans le mouvement. Si vous voulez en discuter avec elleux, rendez-vous le 7 mai prochain à la table ronde qu'iels organisent sur les manières d'atténuer le risque d'une nouvelle pandémie... et au repas canadien prévu pour le retour des beaux jours. •

H. B.

Le sujet vous intéresse? Retrouvez une interview d'Alix Pham et Tara sur notre site web:



# L'avenir des médias étudiants

**MEDIAS • Les médias estudiantins de l'Unil-EPFL se trouvent confrontés à une question persistante: sont-ils toujours pertinents dans un paysage médiatique saturé et parfois mal perçu? Cette interrogation soulève des débats quant à leur utilité et leur rôle essentiel sur le campus.**

Des affiches arrachées, des mails rageurs, des commentaires Instagram peu avenants... les médias des campus Unil-EPFL semblent dernièrement eux aussi faire face à la vague de négativité et de censure que la presse suisse subit. Les attaques contre la liberté d'expression et le journalisme indépendant sont devenues monnaie courante, alimentées par des préjugés politiques et idéologiques. Dans ce climat divisé, les médias estudiantins se retrouvent confrontés à un dilemme: comment maintenir leur intégrité éditoriale tout en naviguant dans des eaux où la transparence est souvent contestée? C'est dans ce contexte que leur importance pour la vie universitaire est mise à l'épreuve, non seulement en tant que sources d'information, mais aussi en tant que gardiens des valeurs fondamentales de la libre expression à l'Unil et l'EPFL.



Unil et EPFL, mais aussi de certain-e-s lecteur-ice-s virulent-e-s, maintenir son intégrité éditoriale en tant que média estudiantin représente un défi de taille. Pensons seulement au journal epflien *Le Canard Hupé* qui s'est vu interdire la projection d'un film abordant les lourdes questions autour du conflit à Gaza. Pourtant, c'est dans ces moments cruciaux que le rôle des médias en tant que

gardiens de la transparence prend tout son sens. En s'appuyant sur des normes éthiques strictes et en favorisant une culture de responsabilité journalistique, ces médias peuvent résister aux influences extérieures et préserver leur indépendance éditoriale. En encourageant le journalisme d'investigation, en vérifiant les faits avec rigueur et en donnant la parole à toutes les parties concernées, ils renforcent la confiance du public étudiant et garantissent leur légitimité dans un paysage médiatique parfois turbulent.

## La nécessité d'une presse étudiante

Au cœur des campus de l'Unil et de l'EPFL, les médias estudiantins ne sont pas simplement des instruments de communication, mais des piliers de la démocratie universitaire. En donnant voix aux étudiant-e-s, en encourageant le débat d'idées et en favorisant la participation, ils contribuent à forger une communauté universitaire engagée et informée. Leur capacité à susciter la réflexion critique, à mobiliser les

énergies et à promouvoir le dialogue ouvre la voie à un environnement éducatif dynamique et inclusif. Ainsi, dans un paysage médiatique en constante évolution, la presse estudiantine demeure non seulement pertinente, mais indispensable à la vitalité et à la démocratie des campus.

**Les médias en tant que gardiens de la transparence**

C'est avec des médias par et pour les étudiant-e-s comme *Fréquence Banane*, *Le Canard Hupé* ou encore *REC* que la diversité de la vie estudiantine trouve son expression la plus authentique. Malgré les défis auxquels la presse étudiante est confrontée dans un décor médiatique complexe, elle continue de prospérer grâce à sa détermination à représenter fidèlement la voix étudiante. •

Ylenia Dalla Palma

## Entre censure et oppositions

Face aux pressions externes, notamment de la part des administrations

# Les antagonistes du terrain

**ARBITRAGE • Malgré les controverses qu'il-elle-s provoquent parfois sur de nombreux terrains, ce sont au final ceux-celles qui connaissent le mieux les règles du jeu: parlons du rôle des arbitres. Comment devient-on le roi ou la reine du terrain?**

Ce ne sont pas les stars du terrain, mais lorsqu'une faute fait surface ou qu'il faut départager les adversaires, il-elle-s sortent de l'ombre pour prendre les décisions les plus importantes. L'arbitre doit faire attention à divers aspects: il-elle est la personne qui connaît les règles du jeu de A à Z pour les faire respecter, et ce tout en restant impartial-e!

## L'erreur reste humaine

Font également partie de ses responsabilités la vérification de l'équipement utilisé par les joueur-euse-s ainsi que l'intervention en cas de blessure d'un-e athlète. À l'instar des sportif-ve-s qu'il-elle-s arbitrent, la condition physique est un

élément central de l'emploi. En effet, selon les sports, les tests pour devenir arbitre prennent en compte l'endurance de l'individu. Par exemple, durant un match de football, les arbitres courent autant de distance, voire plus que les athlètes. Il existe diverses formations pour pratiquer cette profession et elles peuvent être plus ou moins poussées selon le niveau que l'on désire atteindre – les critères ne sont pas les mêmes pour un arbitre à des compétitions de haut niveau que pour des jeux au sein d'un club local.

### Un sport collectif

Lorsqu'il s'agit de compétitions de haut niveau, il n'est pas inhabituel de voir plusieurs arbitres sur le terrain, cela dépend du type d'activité



et du niveau. Par exemple, il y a habituellement quatre juges ainsi qu'un enregistrement vidéo lors d'une rencontre de football. Sur le terrain de baseball, on retrouve six arbitres. Alors qu'il-elle-s ont normalement tous-tous le même pouvoir de décision, il arrive que certain-e-s s'occupent de jugements distincts, liés à leur position. Il y a ainsi un médiateur qui se trouve au niveau du marbre (*home*) derrière le-a receveur-euse. C'est

alors la seule personne qui détermine si le lancer du *pitcher* est un *strike* ou une mauvaise balle – ses collègues éparpillé-e-s sur les autres bases ne peuvent pas contribuer à cet appel. L'erreur reste humaine, c'est pourquoi il est courant depuis plusieurs années de voir des matchs filmés pour pouvoir vérifier en détail certains arbitrages. Cette pratique reste toutefois limitée pour ne pas prolonger les matchs à l'infini et ne peut être appelée uniquement en cas de faute grave. Le jugement final demeure entre les mains de l'arbitre principal, les sportif-ve-s n'ayant pas le droit d'influencer cette analyse. •

Natalia Montowt

# Vendée Globe: un brin de folie

**NAVIGATION • Prévu pour novembre 2024, le départ de la dixième édition du Vendée Globe a une tonalité toute particulière pour la Suisse puisque deux Genevois-e-s y participeront. C'est l'occasion de revenir sur le caractère exceptionnel de cette course.**

Les embruns de l'océan, la caresse du vent contre les voiles, l'éclat du soleil sur les vagues et rien d'autre que l'immensité de l'horizon, voilà de quoi nourrir une vision romantique de la voile. La réalité est cependant bien différente et c'est dans un tout autre univers que se déroulera la 10<sup>e</sup> édition du Vendée Globe. Le 10 novembre prochain, quarante courageux-euses navigateur-ric-e-s partiront des Sables-d'Olonne afin de réaliser cette course désormais mythique. Alliant endurance et connaissances techniques à un brin de folie, ces navigateur-ric-e-s aguerri-e-s parcourront en solitaire et sans assistance les mers du monde entier durant environ quatre mois, le temps de saluer le cap de Bonne Espérance, le cap Leeuwin et le cap Horn avant de revenir au port des Sables-d'Olonne, également ligne d'arrivée.

### Des éditions marquantes

Cette épreuve n'est pas exempte de difficultés. Dans les mers du Grand

Sud, où la caresse du vent se transforme en rugissements, les prouesses techniques que sont les monocoques IMOCA devront résister aux fameuses tempêtes australes. Ces dernières, tristement célèbres pour avoir causé toutes sortes d'avaries, demeurent toutefois une étape clef de la course. Situées entre la quarantième et la cinquantième latitude, au sud de l'Australie, celles qui sont surnommées «les cinquantièmes hurlantes» ne manquent pas d'alimenter les plus folles histoires de ce tour du monde à la voile. Démâtages, naufrages, sauvetages héroïques... les différentes éditions du



Vendée Globe ont marqué le monde de la navigation de leurs récits. Participer à une telle compétition requiert indéniablement du courage et un certain talent, mais aussi une solide expérience.

## Les éditions du Vendée Globe ont marqué le monde de la navigation de leurs récits

Cette année, Genève a le privilège de compter deux navigateur-ric-e-s parmi les quarante concurrent-e-s. Justine Mettraux et Alan Roura se sont qualifié-e-s pour cette dixième édition, faisant la fierté de la ville. Alan Roura, marin depuis son plus jeune âge, a passé une partie de son enfance avec ses parents à bord d'un voilier navigant les océans du monde. Il participera cette année à sa troisième édition (2016 – 2020 – 2024). Navigatrice aguerrie, la carrière et le palmarès de Justine

Mettraux sont également impressionnants. Sa première participation au Vendée Globe fait d'ailleurs d'elle la première Suissesse à réaliser cette prestigieuse course.

### Le centre nautique de Dorigny

C'est dans des conditions plus clémentes et sur une tout autre étendue d'eau, néanmoins bien connue de nos navigateur-ric-e-s Genevois-es, que le centre nautique de Dorigny a récemment réouvert ses portes et accueille désormais les étudiant-e-s friand-e-s de sports nautiques. Voiliers, mais aussi canoë, kayak ou encore planches à voile sont mis à disposition des étudiant-e-s. Débutant-e-s ou navigateur-ric-e-s plus avancé-e-s ont la possibilité de suivre des cours de voile, l'occasion pour eux-elles de se familiariser avec le monde marin et, peut-être, de se rapprocher un peu plus de la réalité hors norme du Vendée Globe. •

Alice Hari Savioz

# Le M3, un métro fantôme

**URBANISME • Le métro M3 semble déjà un chantier interminable alors qu'il n'est pas encore commencé. Depuis 2009, les plans se dessinent et s'affinent, et en 2024, les Lausannois-e-s l'attendent encore comme le dernier volet d'une trilogie. Retour sur une saga urbanistique aux multiples incidences.**

Dans la foulée de la construction du métro M2, l'idée de tracer une nouvelle ligne souterraine en direction de la Blécherette a vite émergé. Le projet n'est cependant pas venu seul. Il s'insère dans un plan bien plus grand, appelé *Projet Métamorphose*, qui vise entre autres à desservir les quelques 8'000 nouveaux·elles habitant·e-s qui occuperont les quartiers du nord-ouest de la ville. À l'image du M2 qu'il est censé épauler aux heures de pointe, le M3 est voulu comme un métro automatique dont le tracé est majoritairement souterrain. Ces deux lignes diffèrent du M1 qui se rapproche davantage d'un tramway de par ses rames et infrastructures. Au moment de son ouverture en 1991, le premier du nom n'était appelé ni métro, ni M1, mais bien le TSOL, ou Tramway du sud-ouest lausannois.

## Attendre la gare

2025 devait voir la première section du métro M3 être inaugurée, du moins selon les plans initiaux de 2015. Depuis, les choses n'ont pas trop bougé, en tout cas pas dans le sens de la marche. Pour comprendre ces retards, il faut se tourner du côté des travaux de la gare.

**Les choses n'ont pas trop bougé, en tout cas pas dans le sens de la marche**

Ces derniers sont devenus partie intégrante du paysage, l'avancée des constructions étant interrompue en raison de mauvais calculs. Les retards des travaux de la gare ne font que



gonfler d'année en année et pourraient voir la fin de la construction dans les années 2040. Ils poussent alors la Municipalité, bien décidée à conserver les plans de la ligne de métro, à s'adapter. La pression sur certains tronçons actuels aux heures de pointe révèle bien la nécessité de diversifier et d'étoffer l'offre. Une ligne de bus supplémentaire a déjà été mise en place du côté des *Plaines-du-Loup*, un nouveau quartier à qui était

promis le métro tout prochainement. La cadence entre le Flon et la gare a aussi été augmentée, mais ne peut guère encore s'améliorer à cause des tunnels existants qui ne laissent parfois passer qu'un train à la fois. S'il est facile d'être dubitatif·ve sur le bon déroulé du projet face à tous ces aléas, le retard des travaux pourrait également s'avérer une bonne occasion de repenser les plans initiaux. Une équipe s'est d'ailleurs constituée l'an passé autour, entre autres, d'Olivier Français, ancien conseiller aux États et *père du M2*. Le but du comité est de replanifier le projet, et peut-être de le séparer de l'agenda de la rénovation de la gare, qui lui reste incertain. •

Mathieu Nerfin

# De retour sur... ou dans la Lune

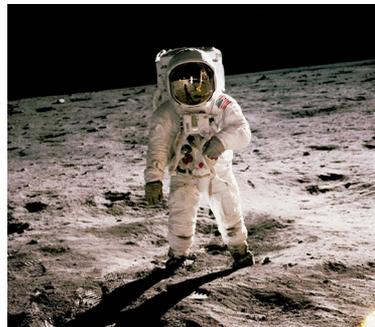
**ESPACE • Le mois dernier, les États-Unis ont envoyé un engin sur la Lune pour la première fois en 50 ans, dans un contexte de réexploration lunaire qui a débuté avec le siècle. Quelles sont les nouvelles motivations de ce retour sur notre satellite?**

Loups-garous, Pâques, éclipses... Qu'elle soit pleine ou nouvelle, la Lune stimule l'imagination par ses mythes et influence notre vie, en décidant la date de Pâques ou en créant des attroupements de masse lors d'éclipses solaires. C'est par ailleurs ce que l'Amérique a pu vivre cet avril. Si l'on peut toutes et tous l'observer de loin, qui peut se vanter d'y être allé·e en personne? Après la course à la Lune durant la Guerre froide dont l'apogée a été le premier pas humain sur le satellite en 1969, l'exploration lunaire a rapidement perdu de son intérêt. En réalité, seulement douze individus ont foulé le sol lunaire, dans le cadre du programme *Apollo* qui s'est terminé en 1972, tous des hommes et tous des Américains.

## Un nouvel attrait

Le retour sur la Lune des États-Unis s'est fait dans un climat de regain d'intérêt pour le satellite. Alors que les États-Unis et la Russie étaient les seules nations à avoir envoyé avec succès un

engin sur la Lune, la Chine et, tout récemment, l'Inde et le Japon, ont également laissé leur trace sur la surface lunaire, technologique à défaut d'être humaine. À la suite des premières opérations américaines et russes, lors desquelles de nombreuses données ont été récoltées sur la surface, la roche et la poussière lunaire, les investissements nécessaires à la préparation d'un nouveau projet n'étaient plus justifiables d'un point de vue scientifique. Plusieurs décennies plus tard, notre satellite reçoit de nouveau des visiteurs terrestres,



cette fois plus variés et avec diverses aspirations. La Chine, l'Inde et le Japon, pays à l'influence politique et économique montante, souhaitent tous goûter à la gloire toujours bien réelle d'un alunissage réussi.

## Privatisation des missions

Plusieurs nouvelles missions sont désormais financées par des sociétés privées afin de diminuer les coûts. *Intuitive Machines*, entreprise privée basée à Houston, est la propriétaire de l'atterrisseur *Nova-C*, qui s'est posé début 2024 avec succès sur la Lune. C'était la première fois qu'une société privée réussissait cet exploit. La NASA a également annoncé vouloir envoyer à nouveau des humains sur la Lune, dont une première femme, au sein du programme *Artemis* prévu pour 2026. *Nova-C* a notamment été envoyé en mission de reconnaissance en préparation à ce possible retour sur la Lune, ainsi que pour apporter des instruments scientifiques appartenant à la NASA.

Ces derniers permettraient une meilleure connaissance du pôle Sud lunaire, où l'on a notamment trouvé une trace d'eau sous forme de glace.

**La NASA a annoncé vouloir envoyer une première femme sur la Lune**

Ces premières interventions serviraient de base à une liaison plus régulière avec la Lune, notamment par l'installation d'un centre permanent permettant d'établir une économie lunaire et de mieux exploiter ses ressources. La Chine, préparant des objectifs semblables, est la nouvelle concurrente après un recul marqué de l'industrie spatiale russe et de son savoir-faire. •

Alice Côté-Gendreau

# Cette verdure qui nous gâte

**ENVIRONNEMENT • Notre planète regorge de plantes et d'herbes utiles pour notre corps. Depuis des millénaires, l'humain les utilise comme remède alternatif. Comment apprendre à s'en servir à bon escient au quotidien? Quels peuvent en être les bénéfices?**

Les prairies et forêts de ce monde sont en réalité des pharmacies et garde-mangers cachés, l'être humain s'étant toujours servi des plantes pour se nourrir ou se soigner. Les premières traces liées à l'utilisation des médicaments remontent à 2500 av.JC, avec près de 250 recettes de plantes qui ont été recensées sur des tablettes de Nippur. Des millénaires plus tard, au Moyen-Âge, la connaissance des plantes est pratiquement exclusive aux moines et aux personnalités de l'Église. Dans le reste du monde, les premières écoles de médecine voient le jour, et les grandes civilisations développent leur tradition de phytothérapie, le traitement par des plantes médicinales (civilisations chinoise, maya, inca, aztèque...). C'est aussi à cette période que se développe le commerce entre l'Europe, le

Moyen-Orient, l'Inde et l'Asie, ce qui amplifie les découvertes et facilite les échanges de plantes entre pays. Les ouvrages de médecine naturelle à base de plantes apparaissent dès le XII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion des écrits



de Hildegarde de Bingen, religieuse et guérisseuse. C'est à ce moment que s'est aussi institutionnalisé le métier d'herboriste. En 1860, la découverte de l'acide salicylique, le précurseur chimique de l'aspirine, extrait du saule,

marque un tournant puisque les progrès de la chimie moderne permettent dès lors d'identifier les substances actives qui sont présentes dans les plantes et herbes sauvages. Ce sont donc les prémisses de notre époque moderne où les médicaments de synthèse sont plus faciles à reproduire.

## Recettes de grand-mère en vogue!

Alors que nous sommes dans une ère d'innovation médicale, pourquoi de plus en plus d'individus souhaitent-ils-elle-s revenir à des procédés plus naturels, en évitant le recours aux pilules? Nous connaissons tou-te-s les fameuses recettes de grand-mère pour soulager les petits maux plus ou moins fréquents, tels que les rougeurs sur le visage qui peuvent être apaisées avec de l'aloé vera ou encore la sauge pour réguler la transpiration. Non

seulement, il s'agit de solutions très abordables, voire parfois gratuites, il suffit souvent d'aller se promener en forêt pour cueillir ces végétaux. Pour ce faire, il ne faut pas avoir peur de quitter ses écrans et de se laisser émerveiller par ce que la nature a à nous offrir. Trèfles, orties et pissenlits, avant d'être des mauvaises herbes, sont de potentiels ingrédients à des recettes estivales. Prenez tout de même garde, certaines plantes ou herbes sont toxiques pour l'être humain. Il est alors indispensable avant toute consommation de penser à vérifier les caractéristiques de ce qu'on a cueilli sur internet ou dans des bouquins. •

Jessica Vicente

# De la Planète bleue à Dune?

**CLIMAT • L'expansion des déserts est d'actualité autant par son impact néfaste sur l'environnement que par la fiction. Quel est le problème et en quoi le roman de Frank Herbert, *Dune*, offre une clé de lecture pour les questions de politiques actuelles et futures?**

De plus en plus, le terme désertification apparaît quand on parle de climat. Il décrit le phénomène d'expansion des déserts sur le globe, qui progressent de plus en plus rapidement. Selon l'ONU, en 1977, les déserts couvraient 44% du globe sans compter les océans. En l'an 2000, ils s'étendent sur 63% des terres émergées. La présence de terres verdoyantes dans certaines parties du Sahara il y a quelques millénaires indique que la désertification est un phénomène naturel. Son évolution rapide entre 1977 et 2000 implique cependant que l'activité humaine en est aujourd'hui la principale responsable.

## Biodiversité en danger

La désertification ne se limite pas à d'immenses étendues de dunes de sable, comme on peut le voir dans *Dune*. Elle réduit les habitats, fragilise les écosystèmes et menace la biodiversité. La perte de végétation, typique de ce genre de climat, diminue les ressources alimentaires et les

abris pour les espèces animales. La fragmentation des habitats isole les populations, réduisant leur capacité à s'adapter aux changements climatiques et menaçant leur survie.

**En 1977, 44% des terres étaient désertes, contre 63% en 2000**

De plus, l'érosion du sol et la perte de fertilité empire la situation. Les communautés humaines dépendantes de ces écosystèmes sont également affectées et forcées de se déplacer. Des mesures urgentes sont nécessaires pour lutter contre ce phénomène et restaurer les écosystèmes dégradés, assurant ainsi la survie de la biodiversité et des moyens de subsistance humains. L'Organisation des Nations Unies propose plusieurs solutions, comme l'enrichissement des sols et la plantation pour freiner l'avancée des déserts.

## Peut-on compter sur nos politicien-ne-s?

*Dune* n'est pas seulement comparable à l'écosystème terrestre par ses planètes, mais aussi par sa politique. En effet, la Suisse a été condamnée par la Cour européenne des droits de



l'Homme pour inaction climatique. Les plaignantes de l'association «les aînées pour le climat», sorties victorieuses, ont soutenu que les vagues de sécheresse, causées par le changement climatique, ont un impact fort sur leur santé. La décision est historique et servira désormais d'exemple pour condamner d'autres pays grâce à la jurisprudence.

Ce qui est intéressant avec la condamnation de la Suisse par la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH), c'est bien le fait qu'il y ait un décalage entre cette dernière et les dirigeants-e-s des pays à travers le monde. Clairement, alors que la CEDH comprend et se positionne par rapport au problème, les autres l'ignorent. Dans *Dune*, les *fremens*, qui vivent sur une planète désertique, se battent pour protéger leur habitat contre le reste de l'univers qui convoite cette planète uniquement pour une ressource. Frank Herbert, qui écrit le premier tome dans les années 60, se rend compte que les ressources sont finies et que le monde ne peut croître indéfiniment. Marx avait déjà fait le même constat presque 100 ans plus tôt, en le mettant en confrontation avec la nécessité du capitalisme à croître indéfiniment pour se sustenter. •

Matt Goedecke

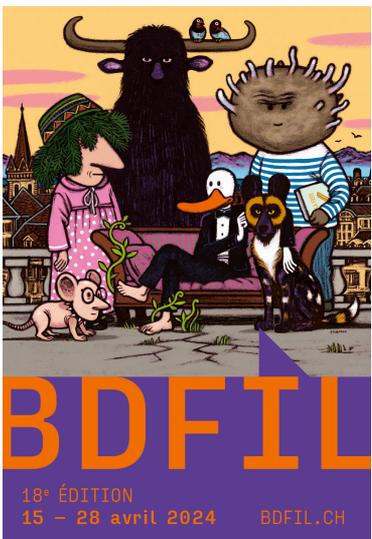
# BDFIL, une ode au 9<sup>ème</sup> art

**BD • Le festival BDFIL s'est déroulé à Lausanne du 15 au 28 avril 2024, accueillant le bédéiste Tom Tirabosco en invité d'honneur, la fribourgeoise Vamille ainsi qu'une centaine d'autres artistes et spécialistes du milieu de la BD. Retour sur une programmation bien chargée.**

Cette année, c'est l'humour qui était au cœur du festival lausannois. A travers le scénario ou les dessins, les moyens de faire rire ne manquent pas. Et là, il s'agissait de rigoler autour d'une situation bien particulière: un colis qui n'arrive pas à bon port et un quiproquo avec le facteur. En collaboration avec la Poste Suisse et *couleur 3*, plusieurs bédéistes ont suivi la consigne en offrant un panorama de ce qui se fait de mieux en ce moment, avec la participation de Elodie Shanta, Vamille ou Deubhme.

## Lausanne, ville de BD

A côté de cette pièce dédiée à ce projet nommé *Rire en Plan(ches)*, se tenait, au cœur du quartier des arts Plateforme 10, à quelques pas de la gare de Lausanne, un cabinet des curiosités mis en place par le centre BD. Ce centre de conservation et de valorisation de l'univers de la BD constitue le deuxième



plus grand fond d'Europe. Nous pouvons alors parcourir des vitrines truffées d'accessoires et d'objets en lien avec la BD, d'un sac à main, à des figurines de schtroumpfs revisités par des artistes. De plus, le centre BD, dirigé par Estelle Gautschi et Sébastien Rioud, s'enrichit cette année avec des bourses de soutien à la création.

## Gare truffée de planches

Pour sa 18<sup>ème</sup> édition, le festival a décidé d'investir l'espace public et une partie de la gare de Lausanne. Avec une exposition temporaire en lien avec l'écologie ainsi que l'occupation de l'ancien dépôt de poste qui accueille le vernissage de l'œuvre de Vamille, qui a eu carte blanche pour cette édition. Cette artiste suisse, qui a passé quelques temps à Tokyo dans une résidence d'artistes, sort son premier manga, *Histoire de Sakana Kid*. S'ensuit le travail de Tom Tirabosco, qui pour l'occasion présente son nouvel album, intitulé *Terra Anima* (La joie de vivre), coécrit avec Patrick Mallet. L'invité d'honneur a aussi participé à des tables rondes autour de sujet comme les liens féconds entre la BD et l'environnement. Le monstre genevois de la BD suisse est un artiste engagé.

## «On a entre les mains des choses assez folles»

Son œuvre est traversé par le sentiment et l'urgence d'agir. Il défend que les BD puissent constituer un médium fort qui peut servir comme levier pour exposer des enjeux importants, qu'ils soient écologiques ou politiques. L'auteur insiste sur tout le travail d'efficacité visuelle et de lisibilité que font les artistes, ainsi que de la difficulté de résumer les problématiques en un seul dessin. Un peu plus loin dans le quartier de la gare, se situe également l'exposition *Aya et Akissi*, réalisée par Marguerite Abouet, qui dépeint le quotidien de deux jeunes filles en Côte d'Ivoire, rythmé par leur défis et rêves du quotidien, loin des clichés sur l'Afrique. Le festival a également décidé de proposer un cycle sur les métiers de la bande dessinée, en mettant l'accent cette année sur le métier de coloriste. Métier dont les enjeux ont été discutés lors d'une table ronde qui mettait en évidence la méconnaissance de la part des maisons d'édition de cette profession. Selon ces



professionnels, cette méconnaissance se manifeste, d'une part, par peu de conscience autour de toutes les techniques spécifiques du travail avec la couleur et, de l'autre, par une tendance à percevoir la BD comme une œuvre complète qui se veut appartenir à un-e seul-e auteur-e.

## Des liens avec l'Unil

Le festival a pu se constituer en partie grâce au travail de ces deux co-directrices. À la fin de la journée presse qui présentait l'ensemble de la programmation, Léonore Porchet, co-directrice du festival, en voyant l'équipe de *L'auditoire*, se rappelle ses moments passés comme présidente de la FAE.

## Plusieurs des modérateur-ice-s sont des chercheur-euse-s en bande dessinée à l'Unil

Elle nous raconte alors les liens primordiaux qu'entretient le festival avec l'Université lausannoise. Bon nombre de conférences, de chercheur-euse-s de l'Unil ou même le groupe d'étude sur la bande dessinée (GrEBD), qui constitue un des seuls groupes

d'Europe en lien avec la BD, collaborent avec le festival. Plusieurs tables rondes dans les salles de recherche universitaire ainsi qu'à la maison de quartier sous-gare ont eu lieu, notamment autour de la BD et l'environnement ainsi que l'influence du numérique et des IA. Plusieurs des modérateur-ice-s sont des chercheur-euse-s en bande dessinée à l'Unil, comme Maëlys Tirehote-Corbin, doctorante qui s'intéresse en partie aux questions de genre dans le milieu de la bande dessinée ou encore Gaëlle Kovaliv, également co-directrice du festival. Une programmation très riche, un moment de partage et des questionnements autour des enjeux qui traversent le monde de la BD, la manifestation lausannoise fut l'occasion de naviguer entre nostalgie, émerveillement et espoirs pour le futur. Il faut donc profiter de ce 9<sup>ème</sup> art et comme le dit Tom Tirabosco, «on a entre les mains des choses assez folles: ces dessins narratifs, des mots et des possibilités de créer des leviers et d'interpeller les gens». •

Olga Matveeva et Alexandra Bender

# Le phénomène de l'Afro-pop

**MUSIQUE • Depuis quelques années, la musique Afro-pop ou Afrobeats est partout. L'Amapiano ou encore l'Afrotrap arrivent avec de nouvelles sonorités qui, notamment grâce aux plateformes de streaming, touchent des publics toujours plus larges. Comment expliquer ce phénomène?**

L'expansion mondiale de l'Afro-pop ou Afrobeats est largement due à l'influence culturelle du Nigéria, qui a émergé comme une puissance économique et musicale en Afrique. L'Afro-pop, représente un mélange d'influences variées venant de différentes parties du continent. Cependant, ce sont les sonorités nigérianes qui semblent particulièrement captiver le public international, comme l'Amérique ou l'Europe. De plus, le fait que le Nigéria soit en partie anglophone offrirait la possibilité d'atteindre un vaste public.

## Une fusion musicale

Il faut préciser que ce style musical peut faire référence à des artistes comme Davido, le duo *P-Square* ou encore Tiwa Savage. Toutefois, ces



interprètes n'ont pas initié ce mouvement, ils ont plutôt amplifié un phénomène déjà en cours sur le continent africain, porté entre autres par Fela Kuti. La montée en puissance de la musique nigériane est également due à l'immersion préalable de sonorités étrangères, telles que le *R&B* ou encore le *Hip-Hop*, qui ont nourri la création et l'inspiration des artistes. Ce genre musical est ainsi une fusion culturelle des rythmes les plus populaires,

notamment pop africains, des dernières décennies.

## Le succès mondial de l'Afrobeats

Le succès de ce genre musical ne repose pas uniquement sur la qualité des mélodies et des clips proposés par les artistes, mais également sur des facteurs économiques. Cet essor mondial s'appuie sur trois piliers essentiels: un son urbain distinctif de haute qualité, une démographie importante connectée à Internet et une diaspora active diffusant la musique nigériane à travers le monde. En effet, le Nigéria compte de vastes communautés bien établies dans de nombreux pays, notamment aux États-Unis et dans les régions anglophones de l'Europe. La musique Afrobeats est également propulsée par les plateformes de streaming,

permettant ainsi d'atteindre un large public d'auditeurs. En outre, ce style musical a fait émerger de nouveaux styles, comme l'AfroTrap, Celui-ci tire parti des influences Afrobeats pour les combiner au Rap, comme c'est le cas également pour l'AfroHouse. Un autre style musical actuellement en vogue est l'Amapiano, du zoulou «les pianos». Cette mélodie originaire d'Afrique du Sud combine des influences de la house, du jazz et de la musique d'église des années 90, créant un son parfois nostalgique, enrichi d'éléments culturels. Ces différentes sonorités séduisent un large public grâce à leur diversité d'influences et de rythmes, et reflètent la vitalité et la richesse culturelle de l'Afrique. •

Jéssica Sousa

# L'art pour soigner les maux

**PSYCHOLOGIE • L'art-thérapie était proposée autrefois surtout aux personnes souffrant de troubles psychiques. Mais comment cette pratique, aujourd'hui davantage démocratisée, se décline-t-elle et qu'est-ce que cela implique pour les patient-e-s?**

Longtemps plébiscité par le courant psychanalyste, durant une séance, le-la patient-e devrait s'allonger sur un divan pour faciliter le lâcher-prise. L'idée est que en allant chez un-e psychologue, le but est de rechercher une exploration de son inconscient. Soyons d'accord: ce n'est pas franchement une posture qui nous met en confiance. Et heureusement, de nouvelles méthodes existent, comme c'est le cas de l'art-thérapie, qui reste totalement non-médicamenteuse.



## L'art-thérapie est attribuée au Marquis de Sade

### Poser des mots sur ses émotions

Cette méthode utilise la création et le potentiel d'expression artistique de chacun-e afin de permettre le développement personnel, en mettant l'accent sur notre imagination

lorsque les mots nous manquent pour décrire ce qui tourmente notre esprit. L'art thérapie se développe petit à petit dans les milieux hospitaliers pour traiter ou soulager des pathologies plus ou moins lourdes telles que les phobies, les addictions ou encore un deuil. Des séances sont également proposées pour les malades du cancer qui

peuvent voir leur image de soi dégradée à la suite des traitements pharmaceutiques. L'art-thérapie permet à la personne d'ouvrir une parenthèse et de se reconnecter avec elle-même et ainsi «développer ses capacités de résilience» comme le mentionne Dr Frédéric Sittarame, médecin associé au service de cardiologie des Hôpitaux universitaires de Genève. En 1921, l'ouvrage *A Psychiatric Patient as Artist*, publié par Walter Morgenthaler, un psychiatre suisse, questionnait le lien entre l'art et la maladie mentale. L'origine véridique de l'art-thérapie est attribuée au Marquis de Sade, qui en ayant été interné à l'asile de Charenton durant le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle a commencé à faire jouer des pièces de théâtre avec l'ensemble des malades, des soignant-e-s, ainsi que des acteurs professionnel-le-s. Plusieurs formes d'art sont possibles: la peinture, la sculpture, la

danse, le théâtre, ou la poterie entre autres. Lors d'une séance d'art-thérapie, le-la thérapeute donne très peu de consignes strictes. L'objectif doit rester que la personne puisse garder un maximum de liberté dans ses créations.

## L'origine de l'art-thérapie est attribuée au Marquis de Sade

A l'ère de l'expansion du digital, nous pourrions nous demander quelles limites se posent pour notre inventivité? •

Jessica Vicente

# Pluies d'avrils et rues de nuit

**CINEMA • L'amour et la comédie sont les grands motifs des premiers films du réalisateur hongkongais Wong Kar-Wai. Mais il ne faut pas omettre le thème subtil et absurde que le mois d'avril semble être à ses yeux.**

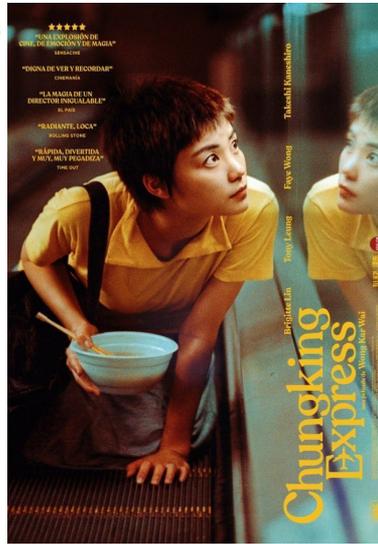
Le mois d'avril apparaît comme un thème particulier et récurrent dans la cinématographie du réalisateur Wong Kar-Wai. Si on y retrouve de multiples allusions dans sa célèbre trilogie (*Nos années sauvages* (1990), *In the Mood for Love* (2000), *2046* (2004)), c'est dans *Chungking Express* (1994) qu'il semble le plus présent.

## Des histoires d'amour et de conscience

En effet, le film suit les déboires amoureux de deux policiers hongkongais pleins de nostalgie. On retrace au départ l'histoire de la matricule 223, surnommée Wu, qui, au 1er avril, prend pour une farce la décision de rupture de sa petite-amie, May. Plein d'absurdité, il entreprend d'acheter chaque jour, jusqu'au 1er mai, une boîte de conserve d'ananas, fruit préféré de son ex-petite-amie, plaçant en ce jour la date d'expiration de leur amour. A travers divers discours absurdes et péripéties, on y découvre le portrait d'un homme profondément sensible qui ne manquera pas de succomber, bientôt, à une nouvelle femme. Parallèlement, on découvre le portrait de la matricule 663, un homme tout aussi absurde que désespéré. Quitté lui-aussi par son ex-petite-amie, il s'enferme dans une routine qu'il entretient, se coupant presque aveuglement du monde autour de lui. Mais bientôt, sa vie se verra discrètement bouleversée par une jeune lunatique, Faye.

## Les temps d'avril

Le film sorti en 1994 n'est pas sans rappeler les anciennes œuvres du réalisateur. En effet, on y parle toujours d'amour et de sentiments sans jamais manquer d'en rire. L'histoire étant rythmée par le récit du jeune Wu, on en vient à se questionner sur ce mois d'avril. Refusant de laisser son amour lui échapper, il semble s'obstiner à toujours en revenir au passé. Mais au lendemain du 1<sup>er</sup> mai, une nouvelle rencontre bouleverse sa vie. Ainsi, traversant avril et ses pluies, il court pour ne pas pleurer,



sans manquer de devenir. En effet, il semble que ce mois si particulier et mouvementé est l'occasion pour tous d'évoluer et de laisser le temps passer. Si Wong Kar-Wai a à tout jamais figé une minute avant seize heures le 16 avril 1960 dans *Nos années sauvages* (1990), il semble libérer le temps et la nostalgie d'avril dans *Chungking Express* (1994). Si le film, pour des raisons pratiques et économiques, a majoritairement pris la nuit comme lieu de tournage, on peut se questionner sur les heures de solitude que ces policiers ont entretenues. Si la nuit est le lieu de rencontre des amant-e-s, les rues de Hongkong semblent quant à elles être celui des cœurs brisés. Ce sentiment est d'autant plus comique que les ambitions de la jeune Faye ne prennent place que le jour. Amie le jour, elle deviendra amour latent la nuit. Ainsi, avril est aussi propice à l'introspection qu'à la simple observation. Le récit de la matricule 663 nous livre la comique vérité de notre monde si plein que l'on ne remarque rien. Trop occupé par nos propres pensées, on en oublie que les rues ne sont jamais vides. Finalement, avril et ses pluies semblent aussi indulgents qu'intransigeants. •

Miki

# Au fil des oeuvres: La mauvaise peinture

**CONTESTATION • Dans les années 1970-80, la peinture à la mode était minimaliste et conceptuelle. Un groupe d'américains s'en est démarqué, en réalisant des bad paintings. Ce nom est cependant bien plus provocateur que révélateur.**

Visiter un musée rempli de toiles ou des scènes bibliques n'est pas du goût de tout le monde. À vrai dire, on observe que tout le monde ne se sent pas légitime de se rendre dans une galerie ou un musée. En effet, ce genre d'institutions culturelles est souvent associé à une élite économique et intellectuelle. C'est également avec ce constat qu'un petit nombre d'artistes américains se sont mis à peindre dans les années 70 et 80. Ils ne souhaitent pas dresser des toiles de réflexions existentielles ni faire des œuvres contemplatives. En somme, ils rejettent les beaux-arts et se tournent vers une nouvelle conception de l'art, celle du mauvais art, un terme donné au genre par une critique d'art à la même époque.

## L'imperfection comme une forme d'expression authentique et provocante

### Casser les codes

Le mouvement du *bad painting* est anticonformiste et ne s'attache pas aux codes classiques. Pour autant, cela ne veut pas dire que ce style artistique est fondamentalement laid. En effet, en ce qui concerne son esthétique, il se caractérise souvent par une approche non conventionnelle de la composition, des couleurs vives et des formes distordues. Les artistes de ce mouvement utilisent des techniques originales pour exprimer leur vision artistique, mettant ainsi en lumière l'imperfection comme une forme d'expression authentique et provocante. Ils provoquent aux yeux des puristes l'indignation, mais savent aussi bien se vendre. Si le prix de certaines œuvres s'écrit avec cinq ou six chiffres, c'est qu'il y a bien des amateur-ice-s.

### De la rue à la toile

Le terme de *Bad Painting*, et celui

de ses fidèles, les *bad boys*, illustrent bien cette volonté de provoquer. Le mouvement s'inspire de codes et des expressions artistiques de la rue comme le graffiti. Ce dernier est né d'une contestation de l'ordre établi et de la volonté de se réapproprier certains lieux. Bien que la situation sociale et économique des artistes du *Bad Painting* ne soit pas nécessairement



la même que celle de leurs contemporains graffeur-euse-s, des liens se tissent. Un exemple bien représentatif est celui de Jean-Michel Basquiat. Cet artiste new-yorkais a marqué le monde de l'art mais également les milieux *underground* qu'il a beaucoup fréquentés. Ses peintures, et sa figure même, se retrouvent aujourd'hui un peu partout dans la culture populaire, des pochettes d'albums rock en passant par des films expérimentaux et le *street art*.

### Réfléchir différemment?

Si ce style artistique a pris le contrepied de ce qui se faisait dans les années 1970 et 1980, la postérité en a fait un standard, le plaçant dans les musées et faisant grimper le prix de certaines de ses œuvres à plusieurs centaines de milliers de dollars. Bien que le mouvement ait peut-être changé notre manière d'appréhender la peinture pour les années à venir, l'intention initiale de s'éloigner des élites culturelles traditionnelles semble avoir été quelque peu diluée. Mais finalement, cette réflexion n'a peut-être même pas lieu d'être si l'on suit le credo du *Bad Painting* qui voulait désintellectualiser leur art, trop tard. •

Mathieu Nerfin

# Toile de jeunes talents

**PROJECTION • Le 28 mars dernier s'est tenu une soirée en l'honneur du cinéma amateur de Suisse romande, organisée par l'association *Batcam*. Une compilation de court-métrages a été présentée à une salle comble du cinétoile de Prilly.**

Des propositions riches, une salle bondée, des représentant-e-s communaux de Prilly ainsi qu'un groupe d'ami-e-s à l'initiative de l'association *Batcam*, la soirée des amateur-ice-s romand-e-s a rencontré un immense succès. Deux films d'ouverture annoncent la couleur, réalisés par deux étudiant-e-s de l'Unil. Il s'agit tout d'abord du *trailler* concocté par Nicolas Pahud, *Tout ça pour un Burger* et du film *Au sommet* par Julie Holliger. S'en est suivi les 11 films sélectionnés par l'association. Les propositions étaient variées, aussi bien par les genres, qui allaient du comique (*Ma vie d'anim'* par Johannie Fort et Gabriel Murisier), du film de zombie (*Trash's not dead* de Evan Bollinger) au thriller (*Archeio* de Jonathan Moratal) en passant par l'animé (*Through my Eyes* de Tatiana Ruiz et Jessica Stadelmann). A l'affiche, des films de 2 à 15 minutes, qui ont balayé un nombre de sujets variés, comme les relations hommes-femmes, la quête



de sens ou encore le rapport aux fantasmes et à la poésie. La qualité artistique et les prises de risques étaient également surprenantes, comme le film *Ad Eternam* (Fabien Giller, Soën Dällenbach et Olivier Steiner), troublant d'une esthétique et d'une narration singulière. Il semblait que les gens présents étaient unanimes, le professionnalisme et la qualité d'image de ces propositions effectuées par des étudiant-e-s du domaine ou des amateur-ice-s passionné-e-s de cinéma ont bluffés l'audience. Après environ



# BAT CAM

une heure et demie de diffusion, le public avait la lourde tâche de choisir les deux meilleurs courts-métrages.

## Du travail et de la passion

Un des membres de l'association, Nicolas Pahud se dit particulièrement satisfait de la soirée. «Pour la 3<sup>ème</sup> édition, on arrive à remplir une salle de 225 places. On a commencé, on était environ 50!». Grâce au travail de l'association et des participant-e-s qui ont soumis leur film, un représentant de la ville de Prilly se trouvait dans la salle et soutenait le projet. «Nous avons eu de la chance d'être soutenu par la commune de Prilly et bénéficié de leur bonne volonté», nous raconte également celui qui a créé le comité il y a quelques années avec une bande de copain-ine-s.

## La qualité artistique et les prises de risques étaient surprenantes

«Je pense également qu'il y a un certain engouement à voir des films amateurs sur grand écran. Cela donne une visibilité inédite à des projets souvent fait avec les moyens du bord», nous dit encore Nicolas Pahud débordant d'optimisme. Le passionné de cinéma insiste également sur le fait que *Batcam* est aussi une association qui veut faire se rencontrer les

amateur-ice-s et les professionnel-le-s du 7<sup>ème</sup> art.

## Un palmarès intéressant

Pour ce qui est des nominations effectuées par le public, un film a particulièrement retenu l'attention, il s'agit de *GHOST F\*CKERS#2: Motus et Bouche Cousue* réalisé par Andreas Vidmer, Otis Brown et Artem Zrobok.

## «Après la 3ème édition, on arrive à remplir une salle de 225 places!»

Aux saveurs des films américains à la *MTV*, très drôle, filmé dans le style *gopro*. La deuxième place a été attribué au film de Tanguy Pichon pour *Video Store*, qui a également fait mouche avec son scénario et ses effets spéciaux extrêmement bien maîtrisés. Les propositions artistiques nous montrent que des adeptes donnent de leur temps et de leur talent pour proposer des films qui sont très qualitatifs et que nous ne sommes pas obligés d'aller voir *Dune* ou *James Bond* pour profiter d'un bon moment de cinéma! La suite au prochain épisode... •

Alexandra Bender

Chronique Levez les yeux

## Dans la rue

**Le Festival *Histoire et Cité* s'est tenu entre les 15 et 21 avril derniers.**

Une centaine d'événements ont été organisés gravitant autour du sujet principal du festival: la rue. Des discussions, débats et ateliers autour des enjeux sociaux, politiques et artistiques ont été organisés autour de cet espace que nous connaissons toutes et tous. Flâner devant des vitrines, se rendre pressé-e au travail, subir l'exclusion et l'inquiétude permanente, les rues sont témoins du quotidien des individus, du meilleur comme du pire. L'être humain n'a cependant pas le monopole sur la chaussée. Elle est également sillonnée par d'autres espèces, on peut penser aux fameux chats d'Istanbul, qui ont fait l'honneur d'un film réalisé par Ceyda Torun, *Kedi*, discuté durant le festival. La rue peut aussi constituer une scène pour tout type d'art, comme le *street art*. Elle peut, de fait, être considérée comme un espace d'expression et de création. Les conférences tenues dans le cadre du festival s'intéressaient également à la manière qu'ont certains groupes de s'approprier la rue. Le festival a planifié bon nombre de conférence entre Lausanne, Genève ou Neuchâtel. Une discussion a eu lieu autour des représentations de la rue dans les dessins de Presse, modérée par des historien-ne-s de l'art. Un café philo a aussi pris forme autour des textes de la prostituée et poète genevoise Grisélidis Réal, qui ont amené les participant-e-s à parler d'un métier vieux comme la chaussée. Pour finir avec un parcours imaginé par le mudac (musée cantonal de design et d'arts appliqués de Lausanne) pour découvrir le design des bancs lausannois! Un festival pour soutenir que dans la rue, qu'on ait les yeux levés, le regard baissé ou à l'horizon, il s'y passe toujours quelque chose. •

Valentina Benschler

# L'auditoire, c'est quoi en fait?

Chien méchant  
méchant



Comme à chaque fin de semestre, *L'auditoire* se retrouve orphelin de plusieurs des membres de son comité. On a l'air impressionnant-e-s comme ça, mais promis on s'amuse de ouf! Petit guide pour découvrir quel profil te correspond le mieux au comité et nous envoyer ta candidature à [auditoire@gmail.com](mailto:auditoire@gmail.com) d'ici le 30 juin ;)

## CULTURE

Tu passes ta vie dans les musées  
Tu jouais un buisson dans une pièce de théâtre en primaire  
Tu as envie d'avoir des entrées gratuites pour des expos

## DOSSIER

Tu es monomaniacque  
Quand t'étais petit-e, tu jouais à être journaliste (bienvenue à la radiooo!)  
Tu es la resta du comité avec ta première page ;)

## REDAC' CHEF

Tu sacrifierais tes potes pour ta page *LinkedIn*  
Un petit caractère mais toujours golri  
Tu es la *queen* de l'organisation

## WEB

Tu adores les *stories* insta  
Tu aimerais avoir plus que tes 35 abonné-e-s perso  
Tu es le-la petit-e influenceur-euse de la *team* ;)

## SOCIETE

Tu as ton mot à dire sur tout  
Tu lis *Libération* et le *Monde diplomatique*  
On t'as vu dans la manif contre Macron (coucou les copain-e-x-s)

## CAMPUS-SPORT-SCIENCES

Tu passes ta vie à l'Uni (surtout Zelig mdr)  
Tu es engagé-e dans 4'000 associations  
Tu voulais faire EPFL mais tu n'avais pas les notes

## PHOTO/ILLU

Un-e vrai-e paparazzi hehe  
Connu-e pour sa créativité  
He oui la photo de couv, c'est de toi ^^